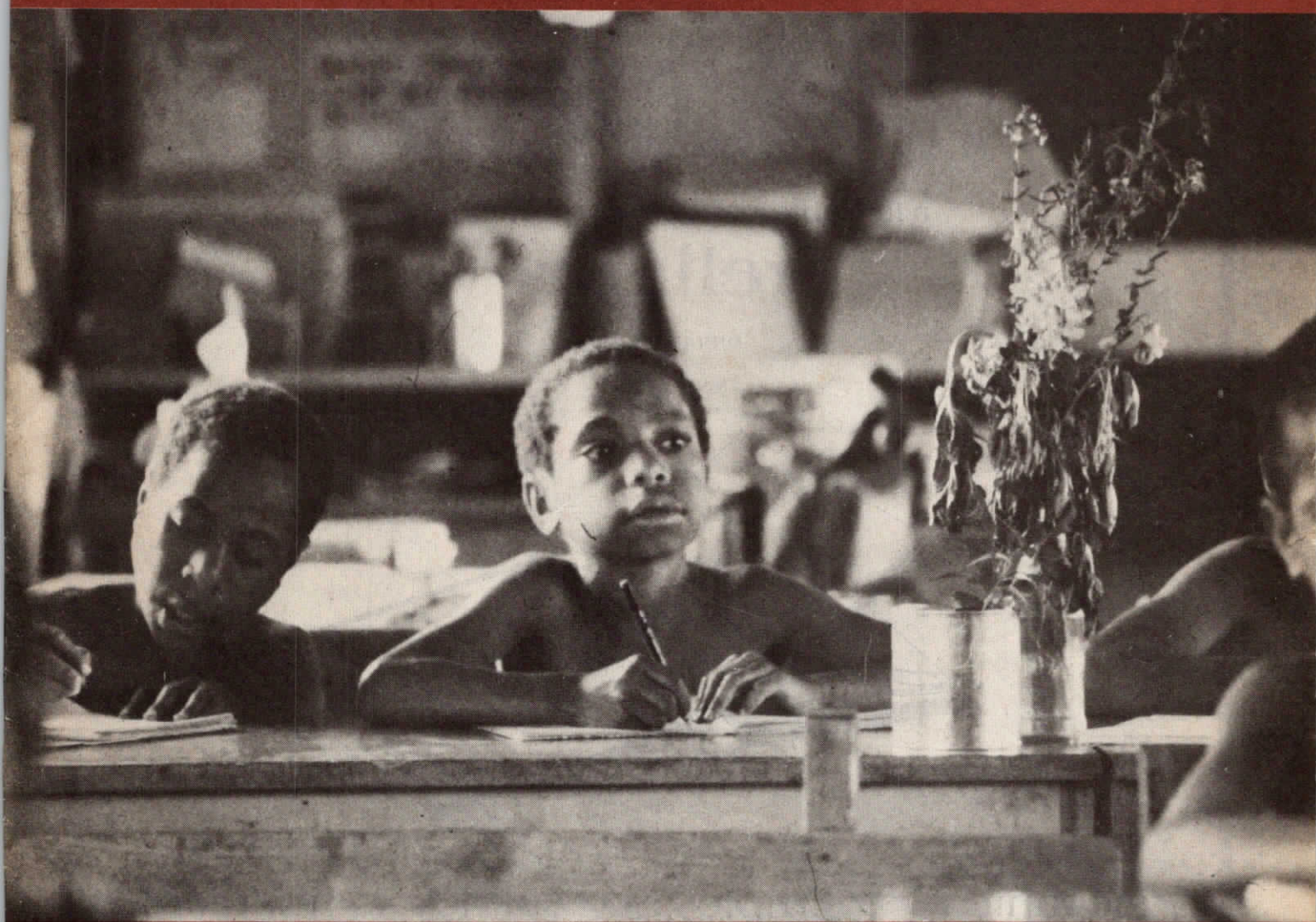


l'éducation



le système éducatif
en Papouasie - Nouvelle Guinée

5 octobre 1978

n° 362 ■ 4 F

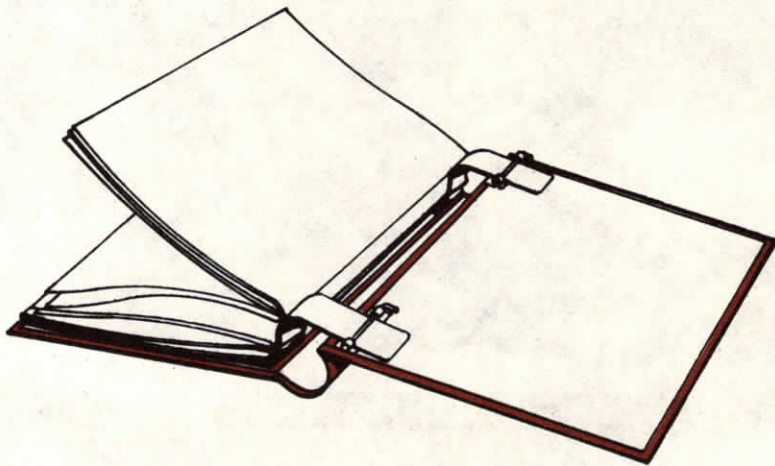
*reliez vous-même
votre collection*

l'éducation

a fait fabriquer à votre intention des

reliures

brevet "Relbrid"



élégantes **simples** **solides** **maniabiles**

couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre

l'éducation

en vente 2, rue chauveau lagarde - 75008 Paris

45 F (port payé*) pour la france

50 F (port payé*) pour l'étranger

* Ce prix comprend l'envoi à domicile d'un paquet de deux reliures, soit une année de parution

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 4 F
le numéro spécial : 6 F
Abonnement annuel : France 90 F
étranger 120 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 2 le droit d'être homme, par Maurice Guillot
- 3 quand l'Université informe, par Michaëla Bobasch
- 4 les journées de l'APMEP, par Michèle Chouchan
- 5 que se passe-t-il ?

cette école innombrable

- 6 l'éducation venue d'ailleurs, par Jean-Lou Peyromaure
- 9 points d'interrogation, par Strapontinus
- 10 régions : en Picardie — Université d'été ; priorité aux enseignements technologiques —, par Pierre Rappo
- 12 vous avez la parole : l'école-spectacle, par Joël Travert ; de nouveaux horizons culturels, par Robert Duquenne

à votre service

- 15 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 16 textes officiels : vous lirez au B.O.
- 16 vous avez la réponse, par René Guy
- 18 documentation : l'enfant dans sa totalité, par Pierre Ferran et Louis Porcher
- 20 audiovisuel : la réalisation/15 - les enregistrements, par Jean-Luc Michel
- 22 sur votre agenda

l'homme créateur

- 24 nouvelles voix d'Amérique latine, par Pierre Ferran
- 26 panorama — l'écart, par Jean-Pierre Vélis ; livres : à chacun selon son humeur, par Pierre Ferran et Jean-Pierre Vélis ; revues : ... d'un peu partout, par Pierre Ferran ; disques : un nouveau « Così fan tutte », par Georges Rouveyre ; théâtre : un spectacle convaincant, par Raymond Laubreaux

le monde comme il va

- 29 le langage impitoyable du corps, par Claude Pujade-Renaud et Daniel Zimmermann

34 mots croisés — bridge

photos — couverture et p. 6, 7, 8 : Jean-Lou Peyromaure, Emmanuelle et Jean-Pierre Vroelant ; p. 24 : Jacques Bitsher/Rapho ; p. 29 et 31 : Pierre Michaud.

le droit d'être homme

« L'EDUCATION et l'enseignement en matière de droits de l'homme doivent être développés à tous les niveaux de l'enseignement, dans le cadre tant scolaire qu'extrascolaire, pour constituer une véritable éducation permanente au bénéfice de tous les hommes et de toutes les femmes, de tous les pays, quel que soit leur statut juridique, social ou politique. » Cette phrase, extraite du document final du Congrès international sur l'enseignement des droits de l'homme qui vient de se tenir à Vienne, en Autriche, à l'initiative de l'Unesco, veut donc faire entrer cet enseignement comme une nouvelle discipline dans les programmes scolaires. En effet, les congressistes ont précisé, en affirmant l'indivisibilité de tous les droits de l'homme pour lesquels il convient d'accorder une égale importance aux droits économiques, sociaux, culturels, civils et politiques, individuels et collectifs, qu'ils doivent être *« enseignés comme une matière intégrée dans les disciplines appropriées et en tant que discipline autonome dans les domaines tels que philosophie, science politique, droit et théologie »*.

En donnant un imposant choix des moyens possibles au niveau des programmes, à ceux du matériel d'enseignement, des méthodes et des structures, afin que cet enseignement soit effectif dès la plus petite enfance et jusqu'aux contenus de la formation permanente, on peut conclure que le congrès de Vienne a seulement tenté une approche très générale du problème et formulé un ensemble de vœux pieux qui, dans la vastitude du sujet, laissera toute latitude aux Etats membres pour suivre ou ne pas suivre les recommandations ou pour choisir hypocritement celles qui les arrangent. Toutefois, la démarche de l'Unesco est intéressante puisque cette conférence fait suite, sans qu'il y ait de lien affirmé, à celle de l'an dernier sur l'enseignement de l'environnement et qui s'était tenue à Tbilissi. C'est là une évidente conformation de l'intérêt porté à l'individu et qui semble devenir le véritable souci de l'Organisation dans notre monde en mutation, d'autant plus qu'elle entend associer étroitement les conclusions de Vienne au droit à l'éducation et à la culture déjà proclamé pour toute personne humaine.

Bien qu'il soit affirmé encore que le meilleur moyen de rendre un tel enseignement fructueux est de *« l'enraciner dans la situation concrète des enseignés »*, à la différence de l'enseignement de l'environnement qui doit être une dimension intégrée à tous les autres enseignements, celui des droits de l'homme serait par conséquent beaucoup plus considéré comme discipline. En voulant en quelque sorte le figer comme matière, n'est-ce pas, d'une certaine manière, prendre le risque d'en réduire la portée, l'universalité? Bien sûr, il y a inévitablement la part de science du droit en cette affaire, mais comment éviter que les droits de l'homme ne deviennent qu'une affaire de spécialistes? Ce n'est pas impossible, mais cela signifie un sérieux et délicat travail pour le comité d'experts qui va procéder à l'élaboration d'un *« Plan sexennal »* sur ce sujet.

Tout de même, n'est-ce pas étrange de voir l'homme contraint, par ses propres débordements, à s'enseigner ses propres droits? Il y aurait bien une condition pour éviter cette formidable dépense d'énergie, une condition tellement naturelle et dérisoire qu'elle est entrée dans le domaine de l'utopie : que l'homme soit, en toutes circonstances et en tous lieux, considéré simplement comme un homme.

Maurice Guillot

quand l'Université informe

Comment circule l'information au sein des universités ?

De quelle manière celles-ci se font-elles connaître à l'extérieur et, en particulier, par l'intermédiaire de la presse, régionale et nationale ?

Pour tenter de le savoir, l'Université de Picardie et l'Association des journalistes universitaires (AJU) ont réalisé une enquête sous forme de questionnaire envoyé à toutes les universités.

Vingt-huit d'entre elles ont répondu.

Une rencontre a réuni, le 23 septembre à Chantilly, une trentaine de participants (présidents, secrétaires généraux, attachés de presse et de relations publiques de quinze universités, ainsi que des journalistes membres de l'AJU) pour en examiner les résultats, confronter leurs points de vue et leurs expériences et tenter d'en retirer des orientations pour l'avenir.

L'UNIVERSITE n'a pas bonne presse, et en parler uniquement lorsqu'elle est en crise ou la présenter comme « une fabrique de chômeurs » ne peut contribuer à en donner une image exacte, estiment les universitaires qui reprochent aux journalistes leur tendance à « privilégier le sensationnel ».

« L'Université n'est guère ouverte » rétorquent les journalistes, déplorant de leur côté la lenteur de réaction des universitaires en certaines occasions (lors de la parution de décrets les concernant par exemple) et la difficulté de savoir ce qui se passe dans les laboratoires de recherche, certains scientifiques étant peu soucieux de divulguer l'évolution de leurs travaux en cours ou se méfiant de la vulgarisation, de crainte de voir leur pensée déformée ou mal interprétée. En outre, même lorsqu'ils sont disposés à présenter leurs recherches, rares sont ceux qui en dégagent les aspects susceptibles d'intéresser le public. Lenteur due aux structures administratives (pour réagir à un décret, il est nécessaire que le président réunisse le conseil d'université, ce qui demande un certain délai) et hermétisme du langage de chercheurs qui s'adressent plus volontiers à leurs confrères qu'au grand public d'un côté,

nécessité de donner rapidement une information accessible à tous de l'autre : cette confrontation entre universitaires et journalistes aura du moins permis une meilleure connaissance mutuelle des impératifs de chacun.

Car le besoin d'ouverture existe de part et d'autre. « Dans le cadre de la politique actuelle qui tend au dépérissement organisé de l'Université, il est nécessaire de la faire connaître à l'extérieur », devait indiquer M. Perez, président de l'université d'Amiens. Ouverture déjà constatée par certains journalistes, en particulier depuis la création des « cellules d'information et d'orientation » des universités. Mises en place progressivement entre 1973 et 1976, celles-ci ont pour but de renseigner les étudiants sur les formations et les débouchés offerts par les diverses UER. Mais, selon la personnalité de leur responsable, certaines cellules privilégient l'orientation, d'autres l'information vers l'extérieur pour faire connaître les actions de recherche et la formation continue ; d'autres, enfin, estiment que information et orientation ont une égale importance. C'est pourquoi les participants à cette réunion devaient constater des situations très différentes selon les universités et les régions, que ce soit dans l'effort

d'information interne (en direction des enseignants, du personnel administratif et des étudiants) ou vers l'extérieur (lycéens, parents des futurs étudiants, presse, chefs d'entreprise).

Les « journaux » des universités (80 % de celles ayant répondu au questionnaire en publiant un), à la confection desquels participent les membres des cellules d'information et d'orientation, sont à cet égard un bon exemple car ils diffèrent, selon les universités, tant par leur périodicité (hebdomadaire dans 24 % des universités, bi-mensuelle ou mensuelle) que par leur tirage (de 600 à 4 000 exemplaires) et leur contenu. Celui-ci varie selon les cas, depuis le simple compte rendu des réunions du conseil d'université et le résumé de circulaires officielles diffusé exclusivement auprès du personnel enseignant et administratif (à l'Université de Haute-Bretagne), jusqu'à la véritable « gazette » du campus contenant toutes sortes d'informations : comptes rendus de textes officiels, mais aussi tribunes libres sur les relations enseignants-enseignés cherchant à susciter des réactions (à Limoges), articles sur la vie quotidienne des étudiants (à Tours) et différentes rubriques « logement », « offres d'emplois », « achat et vente de livres », « programmes des acti-

vités culturelles et de loisirs ». Certaines universités diffusent même leur journal à l'extérieur. C'est le cas à Poitiers notamment, où le « bulletin » qui tente de « répondre à la fois au besoin ressenti par les enseignants et les étudiants de savoir ce qui se passe au conseil d'université et au besoin de se faire connaître à l'extérieur » contient une présentation des laboratoires et instituts des différentes UER et est envoyé à toutes les organisations régionales (chambres de commerce) ainsi qu'à des chefs d'entreprise.

Ailleurs, la diffusion du journal reste interne à l'université, mais il existe des accords rédactionnels avec les journaux locaux. C'est ainsi que l'université Paul-Sabatier de Toulouse a passé, depuis juin 1978,

Si les moyens, en budget et en personnel, consacrés à l'information par nos universités sont plutôt restreints (seulement 15 % du personnel employé pour l'information le sont à plein temps, et les services de presse ne comptent guère plus de deux ou trois personnes), il n'en est pas de même au Québec où chaque université dispose d'un vice-recteur à l'information ainsi que d'un service de presse de vingt à vingt-deux personnes pour quinze mille à vingt mille étudiants. En majorité professionnels de l'information (journalistes, maquettistes), les membres du service de presse produisent diverses publications de vulgarisation scientifique ou concernant des problèmes pédagogiques. Ainsi, à l'Université de Laval, on ne compte pas moins de quinze journaux paraissant régulièrement et qui, placés à divers points stratégiques du campus, sont disponibles pour tous. Lu à 60 % de manière régulière par les étudiants et le personnel, le journal de l'université l'est également par les élèves des collèges d'enseignement général et professionnel (CEGEP), établissements préparant à l'entrée à l'université. A ces « media » écrits, il faut ajouter le « babilard électronique », circuit de télévision intérieur diffusant des informations pratiques à certains moments de la journée. Une telle importance donnée à l'information s'explique toutefois par la situation des universités québécoises qui, étant concurrentes, cherchent par tous les moyens à « attirer le client ».

avec *La dépêche du Midi* une convention selon laquelle le quotidien régional consacre à l'université une page hebdomadaire dont le contenu est déterminé par une commission paritaire réunissant universitaires et journalistes, ce qui a le double avantage, selon M. Faysse, chargé de relations publiques à l'université de Toulouse III « de faire en sorte que l'université soit mieux connue, tout en revalorisant l'image de marque du quotidien régional ». A Valenciennes, c'est le responsable des relations publiques qui se charge de signaler aux journaux régionaux et nationaux les sujets susceptibles d'intéresser leurs lecteurs, information tournée en direction des futurs étudiants et de leurs parents ainsi que des chefs d'entreprise pour leur faire connaître cette université dont les deuxièmes cycles ont cette particularité de conduire non pas aux carrières de l'enseignement mais à des débouchés professionnels.

D'autres, plus réticents à l'égard d'une telle formule qui tendrait à réduire l'indépendance du journaliste, ont adopté d'autres modes de collaboration. C'est le cas de *Sud-Ouest* qui fait appel occasionnellement à des scientifiques pour expliquer certains phénomènes ou commenter certains événements (par exemple texte écrit par un géologue de Bordeaux III sur le séisme en Iran) et à des étudiants volontaires pour rédiger une rubrique universitaire.

Même si cette évolution des relations « presse-université » n'est pas présente partout et dépend beaucoup sur le plan régional à la fois de la politique d'ouverture du président d'université et du degré de coopération des organes de presse (« En Bretagne, lors de la marée noire, on s'est bien gardé de donner la parole aux spécialistes de l'Institut de biologie » devait remarquer au passage un participant), elle est néanmoins amorcée et ne pourra manquer de se poursuivre. Ainsi, des stages organisés par l'AJU et réunissant journalistes et universitaires pourraient être envisagés.

Michaëla Bobasch

les journées de l'APMEP

« Plus de sept cents participants ont confronté leurs points de vue sur le thème « Problème, erreur, évaluation en mathématiques » au cours des Journées nationales de l'Association des professeurs de mathématiques qui se sont déroulées les 22, 23 et 24 septembre à Reims.

On pense souvent qu'en mathématiques il faut transmettre un savoir, une certaine quantité de connaissances, que l'on pourra tester par des exercices ou des problèmes « d'application » et qu'il sera simple d'évaluer, de noter, de classer suivant des normes dites « scientifiques », ou encore objectives. Mais il est une autre conception, partagée par un grand nombre d'adhérents de l'APMEP — parmi lesquels Daniel Lehman, de l'université de Lille, l'un des conférenciers de ces journées — qui précise que « faire des mathématiques », c'est « poser, chercher, résoudre des problèmes, conjecturer des résultats, les démontrer ou les infirmer en construisant des contre-exemples ». Faire des mathématiques, ce n'est pas seulement appliquer des résultats élaborés au cours d'une théorie imposée, mais c'est surtout construire un « modèle » adapté à un usage auquel il est destiné, afin d'être utilisé. Bien entendu, la notion d'évaluation est alors aussi à reconsidérer. Pour Jean-Marie de Ketele, de l'université de Louvain-la-Neuve, autre conférencier, évaluation et observation sont intimement liées dans le processus éducatif. Et le but de l'évaluation, ce pourrait être de faire « le bilan des objectifs ou capacités maîtrisées » ou de « diagnostiquer les lacunes et les sources d'erreurs ». La difficulté majeure, c'est, comme l'a montré l'une des animatrices, d'envisager un projet pédagogique qui intègre tous les facteurs d'erreurs.

L'approfondissement de ces ques-

tions devait se faire au sein des groupes de travail dont les thèmes devaient être fort variés : les examens, leur fonction didactique et sociale, étude de tel niveau scolaire (enseignement élémentaire par exemple), interprétation de l'échec dans une évolution formative, ou encore vécu et inconscient de l'enseignant dans sa fonction d'observation, d'évaluation, de recherche mathématique, entre autres.

Mais il s'agissait aussi de relancer la vie des commissions nationales et de définir l'action en fonction des revendications exprimées durant ces journées. Ainsi, à la commission sur le premier cycle, il a été longuement débattu des nouveaux programmes de 4^e et 3^e, dont une rédaction doit être proposée au prochain CEGT. Les professeurs ont constaté que le texte des programmes était moins linéaire, moins rigide, et donc plus en accord avec la conception « Noyaux — Thèmes » de l'APM, que celui d'avant l'été, qui avait été rejeté par suite d'une action conjuguée de l'Association et des syndicats, par le CEGT. Mais une certaine inquiétude s'est manifestée, quant au texte des « commentaires » préparés par l'Inspection générale. Par ailleurs, tous ont fait remarquer qu'une fois de plus, il n'y avait eu aucune expérimentation préalable.

De son côté, la commission « Formation des maîtres », qui tente d'approfondir certaines questions posées dans le dernier « Texte d'orientation de l'APMEP », s'est préoccupée de problèmes aussi brûlants que la diminution considérable des places aux concours de recrutement, la suppression des IPES, la non-titularisation d'auxiliaires, le démantèlement des IREM et la nouvelle diminution des crédits qui leur sont affectés, l'insuffisance de formation initiale et continue, et le projet ministériel inacceptable de « formation » en deux séquences de trois semaines des maîtres de l'ex-voie III. Autant de problèmes qui vont dicter les actions futures de l'APMEP.

Michèle Chouchan

que se passe-t-il ?

■ **La rentrée dans l'enseignement agricole** se caractérise par « la diminution de l'horaire hebdomadaire, l'allègement des examens et l'extension de la pédagogie par objectifs », indique-t-on au ministère de l'Agriculture où l'on estime à 5% l'augmentation des effectifs. Cet optimisme n'est guère partagé par le SNETAP (Syndicat national de l'enseignement technique agricole public) lequel constate « une aggravation générale des conditions de travail faute des créations budgétaires nécessaires », dénonce « le renforcement du caractère ségrégatif de l'enseignement, l'absence de débouchés professionnels et d'accès à la formation complémentaire pour les élèves » et annonce « une rentrée en lutte dans l'enseignement agricole ».

■ **Inquiétude du SNETP-CGT** où l'on estime que le ministre de l'Éducation privilégie l'apprentissage, l'enseignement patronal et l'alternance école-entreprise au détriment de l'enseignement technique. Le SNETP-CGT qui demande « le développement de l'enseignement technique notamment par la transformation des CPPN et des CPA en véritables classes préparatoires à l'enseignement technique, le développement des classes de raccourcement avec l'enseignement technique long et la prise de mesures financières incitatives (bourses, allocations d'études) » entend se diriger prochainement vers « une action d'ampleur qui ne sera pas un baroud d'honneur et trouvera ses prolongements lors du débat pour le budget ».

■ « **Les bavures ont été infiniment plus nombreuses qu'on pourrait le croire** », a estimé le SNALC au lendemain de la rentrée. Ce syndicat déplore la lourdeur des effectifs, notamment dans le second cycle, dénonce l'aggravation des conditions de vie pour le personnel de l'enseignement secondaire, et réaffirme son opposition à la réforme Haby qui entraîne « l'effondrement du niveau des études ».

■ **Plus de deux cent cinquante lycées et collèges se sont mis en grève depuis la rentrée**, estime le SNES qui mentionne les lourds effectifs des classes au premier rang des préoccupations des enseignants. En outre, des actions départementales et académiques ont été lancées ponctuellement, centrées sur les problèmes de condition de l'emploi et de travail des titulaires et des auxiliaires.

■ **L'UFOLEP s'étonne des nouvelles dispositions** ramenant de trois à deux heures le temps consacré aux activités sportives scolaires et universitaires, et déplore que cette mesure ait été prise sans consultations préalables. « Alors que les structures imposées et les moyens accordés ne permettent déjà pas une réelle vie associative dans laquelle les enfants sont partie prenante, cette mesure vient encore aggraver cette situation », estime l'UFOLEP.

■ **Au moment où les enseignants d'EPS manifestent leur mécontentement**, le ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs publie un sondage IFOP sur les parents d'élèves et le sport. Les parents s'intéressent dans l'ensemble à l'EPS et donnent la priorité au sport à l'école, plutôt qu'au sport de compétition. Ils estiment que leurs enfants souhaiteraient généralement en faire plus et pensent que la part du budget de l'État consacrée au sport devrait être plus importante. En revanche, ils méconnaissent pour la plupart les charges des enseignants d'EPS. Enfin, ayant eux-mêmes certainement reçu un enseignement insuffisant, 56% des parents ne pratiquent pas de sport et 68% pas d'éducation physique.

une date à retenir

L'Assemblée générale
de l'association « L'éducation » se tiendra cette année
le mardi 24 octobre, à 17 heures
au Collège de France (Salle n° 5)
11, place Marcelin-Berthelot, Paris 5^e

adapter les structures éducatives modernes
aux traditions tribales

l'éducation venu



« Education », ce mot
a aujourd'hui sa place
dans le dictionnaire
de la Papouasie
Nouvelle Guinée qui,
il y a cinquante ans,
vivait encore
à l'âge de pierre.

En un demi-siècle,
ce pays a quitté l'état
de subsistance
pour devenir,
non sans problème,
une nation indépendante,
dotée d'un ministère
de l'Education, de cadres
et d'universités.

Jean-Lou Peyromaure,
Emmanuelle et Jean-Pierre
Vroelant ont pu,
six mois durant,
appréhender les effets
et retombées d'un système
éducatif transplanté
dans une société tribale.

PLANTER un beau décor à coup
de millions ne suffit pas ; il faut
un bon metteur en scène et de
bons acteurs.

Le décor original, c'est la
brousse ; les acteurs, une popula-
tion tribale répartie dans de
nombreux villages. L'éducation des
garçons, c'est tailler une pirogue
en évitant un tronc, naviguer sur
les fleuves en prenant garde aux
crocodiles, couper les arbres et
brûler les champs pour les pré-
parer ; pour les filles, c'est planter
les patates douces, préparer le sago
et s'occuper des cochons sauvages.
Vers six ans, les enfants sont en
mesure d'affronter leur vie de sub-
sistance. Vient alors l'apprentissage
des valeurs de la tribu, celle des
ancêtres et des esprits, le système
de lois tribales. A la puberté, les
enfants subissent l'examen final ou
cérémonie d'initiation : percement
de la cloison nasale ou du lobe
de l'oreille, scarification... La com-
munauté d'adultes a transmis son
savoir à la communauté d'enfants ;
éduqués dans la liberté, ceux-ci
deviennent responsables, peuvent à
leur tour fonder une famille et
attendre le respect des plus jeu-
nes en accumulant les richesses et

les années.

Un tel scénario ne trouve ni
financier, ni metteur en scène pour
affronter un public international
habitué aux grandes sensations du
développement. Les seuls intéressés
ont été les missionnaires et les
anthropologues ; puis, autour d'eux,
les parasites du développement,
à la recherche de valeurs commer-
ciales : les crocodiles, pour leur
peau, et l'art, le plus beau de
l'Océanie, les ont retenus quelques
années, le temps de piller. Mais,
dans cette île aux coupeurs de
têtes et aux anthropophages, pas
de matières premières ! L'intérêt
stratégique lui-même n'a duré que
le temps d'une guerre : trois ans
d'occupation nippone et trois ans
nécessaires aux Américains pour
expulser les Japonais. Et, à la suite
du départ des Américains, l'ONU
reçoit ce territoire en dépôt.

Dès lors, cette immense île, la
deuxième du monde en superficie,
appartient au développement. Pour
ne pas créer de jaloux, une moi-
tié devient territoire australien,
l'autre rejoint l'Indonésie. Celle-ci
annexe purement et simplement
la partie occidentale : après tout
il y a quelques mines et du

e d'ailleurs



pétrole ! C'est aussi un vase d'expansion pour Java, surpeuplée. L'Australie, elle, n'a pas de besoins : elle va doter ce territoire d'une administration, lui donner des moyens de développement et lui rendre progressivement son indépendance.

L'éducation est à l'état zéro : seules structures, des écoles primaires implantées çà et là par les missions. Sur cette base, se développe le système actuel : les bâtiments préfabriqués se multiplient à proximité des villages et les missionnaires se mettent à l'œuvre. Leur grand nombre et leur œcuménisme permettent une rapide expansion du système qui ne pêche pas par un excès de christianisation : trop de concurrence entre les missions vis-à-vis d'une population profondément animiste. On trouve une langue commune : les divers occupants ont laissé derrière eux une sorte de dialecte, petit nègre anglais, le Pidgin-English. Faute de mieux, c'est la langue officielle, intermédiaire entre l'anglais et les dialectes. En six ans, l'école

primaire donne ainsi aux enfants néo-guinéens les bases d'une éducation.

Les Australiens prennent les relais et implantent à proximité des villes des « High Schools » qui, selon la méthode anglaise, diffusent un enseignement secondaire. Les élèves sont pensionnaires, doivent payer leurs études et passer des examens, sélection progressive permettant à une minorité d'entre eux d'atteindre la fin du cycle de quatre ans.

Le corps professoral est composé d'Australiens et de coopérants. Mais créer une nation indépendante, c'est lui donner ses propres enseignants : on met ainsi en place un certain nombre de « Teacher's Colleges » qui forment des instituteurs en deux ans et des professeurs de « High School » en trois. Les étudiants qui n'y entrent pas peuvent obtenir des bourses d'Etat pour entrer dans les universités australiennes. Là aussi, il manque une structure autonome. En 1964, la Nouvelle-Guinée a son propre Parlement avec une forte proportion de députés natifs : sous leur impulsion, on plante une université à Port Moresby, la capitale. Elle voit le jour en 1966 et offre toutes les disciplines d'une université moderne. Les études y sont gratuites, financées par un budget d'Etat. Dès 1970, les territoires de Papouasie et de Nouvelle-Guinée voient des promotions de quatre cents étudiants chercher un emploi sur le marché. Les étudiants des îles voisines, Nouvelles Hébrides, Salomon, Samoas... s'y inscrivent.

Lors de l'indépendance en 1975, l'éducation est obligatoire et déjà 57 % des enfants papous suivent le cycle primaire de quatre ans. Ce pourcentage varie d'une région à l'autre : de 100 % en East New Britain, il passe à 25 % dans la province d'Enga, moins développée.

Mais, si l'éducation a trouvé un

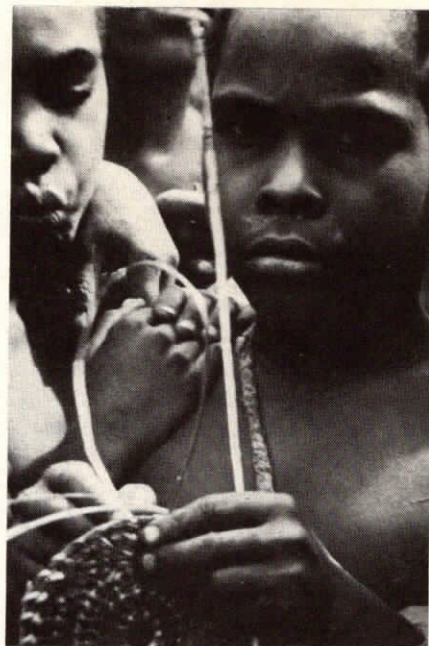
théâtre et des financiers, sa mise en scène n'est pas forcément appropriée au cadre de vie : les problèmes surgissent rapidement. Nous sommes en effet dans un pays à structure tribale pratiquant une culture vivrière et ne souffrant en aucune manière de sous-alimentation : quel peut être le besoin d'éducation lorsque le besoin de développement économique et social n'existe pas ? Dans sa tribu, l'enfant est possesseur d'un patrimoine qui lui est donné après son initiation et qu'il doit gérer : s'il part étudier, qui le fera à sa place ? Dans cette structure tribale fondée sur la propriété privée, envoyer son enfant à l'école devient un investissement : il devra en revenir riche ou exerçant une profession respectable. Si l'échec est mal admis, celui qui revient dans sa tribu après plusieurs années est aussi « déraciné ».

Déracinés, les instituteurs le sont aussi qui, à la sortie du « Teacher's College », sont mutés dans n'importe quelle région... souvent dans les plus difficiles. Confrontés avec des traditions et des dialectes différents, ils ont parfois du mal à s'adapter. Ce n'est qu'après avoir passé les degrés de l'inspection qu'ils pourront choisir leur affectation et obtenir un salaire « convenable ». A l'école primaire de Par, en Enga, deux instituteurs désiraient changer de profession : l'un retournait dans sa tribu ouvrir un magasin et gagner plus... au jeu ! L'autre, découragé après deux ans, attendait une équivalence pour réintégrer l'université. Des crises de vocation dangereuses !

Déracinement et absence de mobilité sociale sont des fléaux engendrés par un système éducatif parachuté. L'université a elle-même produit une vague d'intellectuels ne trouvant de travail ni au niveau financier espéré, ni au niveau d'intérêt souhaité. Corruption, délinquance, alcoolisme et prostitution deviennent alors des pendants dont le *Post Courier*, le journal national, fait écho jour-

nellement.

Chargés de conduire le pays à l'indépendance, le gouvernement et son Premier ministre, Michael Somare, ont donné les impulsions nécessaires pour tenter de remettre les bœufs avant la charrue. Papous et Néo-Guinéens, auxquels l'Australie allait octroyer l'indépendance, n'avaient pas le sentiment d'appartenir à une même nation; leur identité culturelle avait été passablement bouleversée et l'éducation ne représentait pas un prolongement de leur vie tribale. Il fallait donc orchestrer tout cela et concevoir une véritable politique de l'éducation.



fonctionnent en parallèle avec l'Office d'information.

Installé dans chaque capitale de province, cet Office a été doté de moyens techniques modernes pour parcourir les villages et continuer cette action toute l'année. Si la nation peut ainsi prendre forme et l'identité culturelle se ressouder, il est nécessaire d'adapter le système éducatif.

Le primaire repasse sous contrôle de l'Etat qui tend à le promouvoir comme prolongation de l'éducation tribale. Si les enfants acceptent bien l'école, les parents sont plus réticents: ils y sont donc conviés pour effectuer des travaux d'aménagement. Les jours de visite sont planifiés en fonction des oppositions tribales. Cette action s'étale sur les six années du cycle primaire, sans redoublements. Chaque semaine comprend une journée traditionnelle où les enfants retrouvent leurs traditions tribales: culture de la patate douce, préparation du « mumu » (cuisson du cochon à l'étouffée, sous terre), danses, chants, activités artistiques... La rupture a été supprimée.

Les « High Schools » ont choisi de créer un *show* annuel, reproduction à plus petite échelle de celui de Mont-Hagen. En dehors de la parade, les étudiants y présentent des théâtres de marionnettes traitant de problèmes sociaux. C'est aussi une tribune pour l'Office d'information.

Mais unité nationale et identité culturelle ne sont pas des palliatifs pour les déracinés; c'est la mobilité professionnelle et les débouchés qui sont en cause. Le pays est fortement agricole et l'industrie satisfait à peine les besoins d'une consommation intérieure très faible. Il manque un secteur de petites entreprises et d'artisanat pour lequel il faut une structure et des techniciens: ainsi sont nées les « Vocational Schools », centres techniques autogérés qui tentent, avec l'aide du gouvernement, de développer l'élevage, la consommation du poisson salé, les techniques agricoles, la mécanique, la menuiserie... Elles utilisent les *shows* comme support promotionnel et deviennent le secteur secondaire avec les coopératives.

Le gouvernement mène aussi une campagne d'information pour une grande mobilité sociale et une orientation vers un travail technique souvent mieux rémunéré, donc aussi estimable socialement. La structure est fournie par des collèges agricoles ou techniques et deux universités de technologie. Les études sont gratuites: l'indépendance a intéressé les investisseurs étrangers; ils doivent employer une main-d'œuvre native et lui donner la formation nécessaire. Les entreprises nationales adhèrent aussi à ce pacte et l'Etat donne des bourses aux étudiants sans contrats.

Le décor de brousse est devenu un environnement rural ou urbain, le metteur en scène australien a laissé place au natif, les financiers sont maintenant l'Etat et les entreprises; les acteurs sont en formation: en cinquante ans, la Papouasie-Nouvelle-Guinée s'est dotée de structures éducatives modernes. Calqué sur l'Occident, ce système fournit au pays un encadrement. Reste à savoir s'il évitera de trop grands décalages sociaux. Entre l'économie et le système éducatif, quel est le bœuf et quelle est la charrue?

Jean-Lou Peyromaure

points d'interrogation

LA MODE est au sport et, comme toutes les modes, plutôt aux discours sur le sport qu'au sport lui-même. Il faut faire du sport, dit-on, et, naturellement, devant une proposition aussi générale, peu d'entre nous ont à formuler quelque objection. Un manuel de philosophie, autrefois célèbre dans tous les lycées, recommandait de pratiquer des activités sportives pour combattre les passions, considérées comme néfastes et redoutables. Nous sommes quelques-uns à avoir bien ri en imaginant une aussi étrange thérapeutique.

Que faut-il en effet pour s'adonner aux sports, ou seulement à l'un d'entre eux ? De l'espace, du temps, souvent de l'argent et toujours un désir. Etre quelque part, à un moment donné, disposer d'un certain nombre de moyens, et se trouver dans une situation psychologiques adéquate : telles sont les conditions minimales requises. Rien d'original là-dedans, direz-vous ; beaucoup d'activités humaines répondraient à une description de ce genre. Cela ne suffirait pas à expliquer les difficultés et les confusions de la pratique sportive aujourd'hui.

Mais de multiples questions se posent et personne n'est en droit, à leur sujet, de feindre l'ignorance. Est-ce que sport implique nécessairement compétition ? Si oui, entre qui et qui ? Que veut dire, par exemple, la vieille et obscure notion de « dépassement de soi-même » ? Quels sont les juges d'une telle compétition ? Quelles en sont les sanctions s'il y en a ? Dans de telles conditions, que signifie la classique opposition entre sport de masse et sport d'élite ? Quelles relations (concrètes, réelles, réparables) existe-t-il entre les deux ?

Une antienne bien usée consiste à rendre l'institution scolaire responsable des mauvaises performances françaises dans les compétitions internationales. Contrairement à d'autres pays (et les exemples sont toujours les mêmes : Etats-Unis d'une part, pays de l'Est d'autre part), la France ne serait pas sportive, et l'on en verrait un signe indiscutable dans la place très secondaire qu'occupe le sport dans les préoccupations scolaires quotidiennes. Raisonement ni plus ni moins convaincant que celui, ressassé, de la poule et de l'œuf.

Est-ce parce que le sport reste peu développé à l'école que la société française est peu sportive ? Ne serait-ce pas, par hasard, l'inverse ? Et, plus subtilement, les deux phénomènes ne se trouvent-ils pas en connexions multiples ? Si vous êtes « fort en maths », dès votre plus jeune âge, vous avez un bel avenir social (et, d'abord, scolaire, mais seulement parce que celui-ci est l'écho de celui-là). Et si vous êtes « fort en sports » ? Où votre compétence est-elle sérieusement prise en compte, autrement qu'en paroles d'admiration momentanée ?

Parmi ceux qui affirment hautement la dignité de la pratique sportive et sa valeur éminente, combien font en sorte que leur fils ou leur fille consacre une heure de plus à un sport (à la place d'une heure de mathématiques ou de français) ? Lorsqu'il faut choisir entre le théorème et le saut en longueur, c'est toujours le second qui est battu. Dans ce domaine aussi, comparer les discours aux actes est riche d'enseignement. Un bouleversement, rien de moins, serait nécessaire pour qu'il en aille autrement, et l'on ne le voit guère se dessiner.

Dès lors, savoir si l'éducation physique et sportive est dotée de cinq heures hebdomadaires, ou de deux heures, etc., devient un problème secondaire. Sauf sur un point, capital, et qu'il faut répéter même s'il n'est qu'une lapalissade : en cinq heures, toutes choses égales par ailleurs, on fait plus de sport qu'en deux heures, et par conséquent, si l'on veut vraiment développer la pratique sportive (et non pas seulement la proclamer) cinq heures sont meilleures que deux. Si cet aspect n'est pas traité, le reste est littérature.

Alors commencent les véritables discussions. Quelles sont les fonctions de l'enseignement sportif par rapport au sport de compétition et au sport de masse ? Quelles sont les sanctions (positives et négatives) permettant d'évaluer scolairement une performance sportive, comme une performance mathématique ? Que signifie développer la motivation des élèves à l'égard du sport ? Comment faire en sorte que la *pratique sportive* soit valorisée aux yeux de ceux-ci (comparativement à d'autres activités culturelles et de loisir) ?

Nous rencontrons, *chaque jour*, des hommes et des femmes qui attendent l'ascenseur pour monter au premier étage, qui prennent leur voiture pour aller acheter une baguette à deux cents mètres de chez eux. Si l'on ne cherche pas, loin des évidences à priori et des vérités assénées, ce qu'il en est réellement de tels comportements (donc de telles attitudes), toute transformation pédagogique aboutira simplement à la pose d'une rustine sur un trou. Qu'est-ce qu'un individu, tout individu, a à faire du sport dans sa vie concrète, c'est la question première.

Cela implique de ne pas oublier que les motivations et les goûts ne sont jamais indépendants des conditions matérielles de l'existence (« conditions de vie » n'étant pas synonyme de « niveaux de vie »). Du temps, de l'espace et des moyens prennent ici leur véritable sens. Mais, complémentirement, toute situation reste lettre morte si elle n'est pas prise en charge par un projet, un désir, voire une passion. C'est ce que l'on appelait autrefois la dialectique, et c'est, en tout cas, ce qui règle la vie des hommes.

Strapontinus

en Picardie

La Picardie s'affirme
de plus en plus en tant
qu'entité régionale
et ne veut pas
voir mourir sa langue.
Mais si notre collaborateur,
Pierre Rappo,
nous donne ici le climat
de l'Université d'été
ouverte sur
le problème linguistique,
il évoque, par ailleurs,
la dure réalité
d'une région
où la crise de l'emploi
doublée de la grande
inquiétude des jeunes,
contraint ceux-ci
à emprunter les voies
de l'enseignement
technologique.

Université d'été

PARLEE et écrite autrefois de l'Oise au Hainaut, la langue picarde n'a cessé de régresser, comme la plupart des dialectes régionaux, non enseignés à l'école, refusés comme langages de communication à l'intérieur et au dehors d'un pays dont la capitale a toujours imposé ses lois pour renforcer, vaille que vaille, l'unité nationale.

Le combat pour le maintien de la langue picarde, encore parlée dans les campagnes, ayant ses poètes (hier Edouard David à Amiens, Hector Crinon, Géo Libbrecht à Tournai, aujourd'hui Paul Mahieu et d'autres), ses chanteurs même (Julos Beucarne écrit des chansons en picard), devient aussi, depuis quelques années, une lutte pour la vie, pour la défense d'une identité régionale qui ne peut trouver sa réalité à l'intérieur des limites artificielles des régions administratives. Avec l'effondrement de la civilisation rurale, une large part du vocabulaire picard devient sans emploi.

Tandis que l'Université flamande d'été se tenait à Hazebrouck, la première session de l'Université picarde populaire se déroulait durant deux jours dans un village du Pas-de-Calais (Marœuil, qui retrouva son nom picard : Maru). Cette Université picarde avait choisi le cadre de l'école primaire de Marœuil. Et sur les bancs de l'école, des gens du Nord, de Belgique, de Picardie, d'Artois étaient venus écouter de nombreux intervenants et, entre deux exposés, se pressaient dans la cour pour contempler le geste simple du tailleur de pierre.

Tous les sujets ont été abordés, ayant trait de près ou de loin à la langue picarde elle-même : le corps et la sexualité, avec Gérard Ponthieu, de *Sexpol* ; la cornemuse,

avec Hubert Boone du Brabant flamand ; l'énergie nucléaire et ses conséquences, avec notre confrère Philippe Simonnot et Jean-Claude Casanovas, architecte-urbaniste, fondateur du Comité anti-pollution ; l'urbanisme, avec Loeiz Laurent, auteur de *Vivre au pays* ; la frontière franco-belge et sa fonction, avec Pierre Mazzolini ; les parlers wallon et picard, avec Roger Viroux ; l'Europe linguistique, avec André Lévêque (responsable de cette Université d'été et membre du groupe Eklitra) ; la littérature et la langue, avec Pierre Garnier, poète qui estime que le picard a des propriétés exemplaires qui peuvent renouveler la littérature dialectale par ses sonorités concrètes. Oswald Andrae, écrivain allemand, est venu témoigner de la vitalité de la littérature dialectale outre-Rhin. Jean-François Lacomblez a présenté la richesse des traditions artisanales et de l'art populaire picard.

Ce fut donc un véritable carrefour d'idées en marche, car la nostalgie du passé se liait à la volonté de transformer le présent, en faisant en sorte, d'abord, que la langue picarde reste vivante. Un Institut de langue picarde ? Peut-être. C'est le vœu émis par André Lévêque qui souhaite aussi la compréhension des organismes régionaux. « *Il vous faut continuer, a dit le maire de Marœuil, sinon cette session sera un coup d'épée dans l'eau.* » Mais l'Université « Chti qu'i pinse » a pris son élan.

N.B. — La dialectologie picarde est enseignée en unité de valeur à l'Université de Picardie, avec Mlle Jacqueline Picoche, MM. René Debrie, Michel Crampon, Lebègue et d'autres enseignants qui n'hésitent pas à aller sur le terrain, dans les villages, pour recueillir les expressions du dialecte.



priorité

aux enseignements technologiques

AYANT longtemps souffert d'un taux de scolarisation parmi les plus faibles, l'académie d'Amiens a progressivement accru les capacités d'accueil à l'issue de la classe de troisième, donc après la scolarité obligatoire. Malgré l'insuffisance des lycées d'enseignement professionnel, le nombre des élèves choisissant de préparer un métier n'a cessé d'augmenter. Dans une région où l'emploi pose des problèmes, surtout dans les zones rurales, où nombreuses sont les familles modestes, avec une forte population ouvrière dans les villes comme Amiens, Saint-Quentin et Creil, la recherche d'un emploi est une préoccupation première. Or, certaines formations ont longtemps fait défaut. L'éventail s'est élargi aussi bien dans les spécialités du secteur secondaire que dans celles du secteur tertiaire, avec le développement des administrations régionales.

« L'attrait » des enseignements technologiques est un facteur sur lequel le recteur de l'académie, M. Prieur, insiste souvent. Il y a plus d'élèves dégagés de l'obligation scolaire dans les classes à vocation technique (CAP, CEP, baccalauréat et brevet de technicien) que dans les enseignements généraux. Il est évident que cet « engouement » pour les enseignements technologiques est motivé par diverses raisons, dont les besoins de la région en emplois à court terme dans certaines branches, la crainte du chômage, le désir d'entrer rapidement dans la vie active. L'intérêt est, en effet, très grand pour les formations courtes. Selon le rectorat, des enquêtes récentes ont montré « leur excellente adéquation » à l'emploi en Picardie. L'enseignement du brevet d'études professionnelles est très demandé et on a accueilli à la rentrée 4 300 nou-

veaux élèves dans les trente-cinq spécialités différentes préparées dans l'académie.

Cependant, des problèmes d'accueil se sont posés pour environ 600 élèves dans l'Aisne et dans l'Oise, dans quelques spécialités comme l'électromécanique, les spécialités commerciales et administratives, les carrières sanitaires et sociales (pour ces dernières, la demande, sur le plan national, dépasse largement les possibilités d'emplois et semble répondre à des vocations féminines d'infirmières, d'assistantes sociales, de secrétaires médicales, etc.).

Le rectorat indique : « La part de l'enseignement professionnel et technique relevant du ministère de l'Education en Picardie est de l'ordre de 76,50 % du nombre de jeunes en formation, formation qui concerne le plus souvent des études longues. » L'enseignement technologique supérieur, avec quinze sections de brevets de technicien supérieur, attire de même beaucoup de garçons et filles qui ne désirent pas entrer à l'Université (où la seule formation professionnelle courte est celle de l'Institut universitaire de technologie d'Amiens, à côté de la formation longue de l'Université de technologie de Compiègne). Parmi les spécialités de BTS : la mécanique, les automatismes (à Saint-Quentin), l'électronique et l'industrie de l'habillement (à Amiens), les fonctions d'assistante technique d'ingénieur (à Creil).

Beaucoup d'élèves optent pour l'apprentissage. Les établissements scolaires ont ouvert dans l'académie 111 classes de pré-apprentissage, et six lycées d'enseignement professionnel assurent la formation générale obligatoire des apprentis de CFA.

Cependant, on a constaté, en juin dernier un pourcentage élevé d'échecs aux examens dans les lycées d'enseignement professionnel et les centres de formation d'apprentis : en CAP, 7 600 admis sur 12 500 candidats ; en BEP,

763 admis sur 1430 en secteur industriel. Quant au baccalauréat de technicien, il est préparé par des élèves de plus en plus nombreux. L'an dernier, 2 631 candidats dont 1 583 admis.

La situation des enseignements technologiques, face aux besoins, n'est pas encore idéale en Picardie et les syndicats d'enseignants, comme le SNEPT-CGT, considèrent même que la formation est dévalorisée dans les LEP et qu'on a démantelé les classes pré-professionnelles.

Certes, la formation continue supplée aux carences de la formation initiale. En 1977, l'académie d'Amiens a accueilli près de 10 000 stagiaires dans les établissements du second degré et dispensé 13 % des heures-stagiaires réalisées au bénéfice des salariés des entreprises picardes. Le recteur souligne : « L'effort qui a été consenti par l'académie d'Amiens dans le cadre du premier pacte national pour l'emploi des jeunes n'a pas été moindre puisque les établissements publics de Picardie ont à eux seuls assuré une formation professionnelle à plus de deux mille jeunes gens et jeunes filles. » L'expérience de délivrance des diplômes par la voie des unités capitalisables, qui se poursuit dans le cadre du groupement d'établissements de Saint-Quentin, sera étendue cette année aux CAP de dessinateur et de mécanicien-auto. Elle gagnera prochainement les préparations aux brevets professionnels. Dans le cadre du second pacte national pour l'emploi, des stages sont prévus pour les élèves de l'enseignement technique ayant échoué à une partie des épreuves de l'examen.

Toutes ces formations initiales et continues sont assurées par 1 589 enseignants dans les LEP, par 118 professeurs techniques, 12 chefs de travaux, 102 PTA dans les lycées techniques sans compter ceux qui enseignent dans les sections d'éducation spécialisée.

Pierre Rappo

Les textes publiés dans cette rubrique nous ont été adressés par des lecteurs et n'engagent donc que leurs auteurs et non la revue.

vos opinions

l'école spectacle

JUIN ramène, dans certaines écoles, le show-business de fin d'année : la fête scolaire. Avec, selon l'époque, des variantes idéologiques ou commerciales.

L'après-guerre avait vu fleurir les « mouvements d'ensemble » qu'une jeunesse, encore traumatisée par le conflit, exécutait au sifflet ou sous les aboiements martiaux et vite égossillés d'un speaker haut perché. Les foulards tricolores flottaient au vent d'une France retrouvée...

Le début des années 60 vit réapparaître de longues processions laïques marquées, en filigrane, par les luttes contre la loi Debré.

Et puis, le temps aidant et mai 1968 passant, notre belle jeunesse ne se montrait plus gesticulant. La revoici pourtant, new-look cette fois, sous une forme para-sportive (paramilitaire?) et simili-artistique : les « mouvements du Lendit ». Comme il y a trente ans — mais sans aucune apparente justification événementielle — les gosses ont « répété » et manœuvré, sans joie, pendant de longues semaines, des bâtons enrubannés portés à bout de bras. Plus de musique militaire. Mais une mélodie mélasse (type réveil musculaire) plaquée sur une exhibition répétitive, sécurisante, ordonnée, disciplinée. Triste et vide de sens. Pas d'improvisation, pas d'humour, pas de création. La moelle épinière suffit. Vêtements blancs de rigueur. La fête scolaire n'est ni folk, ni pop, ni punk. Elle est, comme l'école, uniformisée. Pour plaire à tout le monde.

Exhibitionnisme ? Inconscience ? Manipulation clandestine ? Epicerie ? Démagogie ? Barnum ? Qu'importe ! L'essentiel, c'est d'attirer facilement du monde (les parents d'élèves sont toujours éblouis de voir leur progéniture), de remplir les caisses et de gérer la pénurie. Les bons sentiments et la tripe laïcarde masquent les graves carences financières de l'Etat et annihilent la réflexion.

L'argent a remplacé l'idéologie. Finies les marches altières des Jeunesses socialistes. On ne le regrettera pas. Voici maintenant l'Ecole 1978, reconverte elle aussi. Elle a suivi son temps. Celui du commerce.

Celui, hélas, des défilés de majorettes.

Joël Travert
Instituteur

vos expériences

de nouveaux horizons culturels

DEPUIS de nombreuses années, parents et élèves de l'enseignement public du Pas-de-Calais étaient habitués aux concours locaux et départementaux de dessin et de diction. Par l'intermédiaire des instituteurs et institutrices, l'UFOLEA de ce département organisait ces concours et sélectionnait les meilleurs participants auxquels elle attribuait des prix ; l'œuvre ainsi accomplie fut immense, en ces temps de directivité nécessaire, et bien des jeunes prirent ainsi conscience d'un talent, d'une vocation, qui ont orienté leur vie...

Mais rien n'arrête le vent de l'Histoire qui, toujours, ébranle des structures et en suscite d'autres. Civilisation, pays, société, groupement entrent en agonie dès l'instant que leurs membres s'opposent systématiquement.

quement à ce vent-là. Déjà, il y a plusieurs années, des militants éducateurs, conscients du changement nécessaire, avaient fait un pas et cherché à émanciper l'esprit des jeunes et de leurs parents de la notion de sélection; pour eux, c'était en réunion de coopérative scolaire — groupant maîtres et élèves — qu'étaient démocratiquement désignés ceux qui représenteraient la classe, l'école, aux différents concours UFOLEA : une dimension sociale venait composer avec la dimension individualiste de ces concours.

Par l'intermédiaire du Conseil de coopérative, le groupe vivait, relativisait les décisions, dédramatisait les échecs, aidait au développement et au déblocage psychologique des enfants. Ce progrès correspondait à l'évolution d'une société globale à la recherche d'une dimension sociale, mais il restait à la Fédération des œuvres laïques de traduire cette réalité nouvelle dans l'évolution de ses institutions culturelles.

Dès 1976, des recherches sont entreprises — en même temps d'ailleurs que dans d'autres départements — à la lumière des travaux de pédagogues ou psychologues contemporains (Freinet, Lewin, Ferry, Rogers, Oury, Vasquez, Gloton, etc.) et des réactions d'une population de jeunes et d'adultes, prise au jeu de la multiplicité moderne des moyens d'information, qui prend peu à peu conscience de ses solidarités, d'une dimension relationnelle dont l'école, autant que la famille ou l'usine, se doit de tenir compte. Des réunions de travail, des rencontres, à Blendecques, à Verquin, aboutirent à un projet cohérent aujourd'hui applicable.

Nul ne sait comment évoluera ce projet, accepté avec joie par certains, refusé par d'autres. En tout cas, on peut aujourd'hui en dégager cinq lignes directrices :

- rassembler des personnes, quels que soient leurs âge, niveau social, idées philosophiques — ceci, dans un esprit d'amitié;
- faire s'exprimer des individus et des groupes sur un thème général par le truchement de techniques diverses : lecture, diction, mimes, musique, peinture, photographie, danse, etc.;

- créer une séquence originale, appelée « assemblage culturel », qui véhicule un message traduit par plusieurs techniques;

- refuser tout esprit de sélection, qui choisit en séparant sur les diverses notions d'avoir (j'ai tel âge, tel diplôme, telles notes scolaires, tel père, etc.), et faire éclore les possibilités de chacun pour les épanouir dans un groupe ouvert et soucieux d'être;

- considérer éventuellement, dans un lieu où un nombre important de personnes sont rassemblées — établissement scolaire, amicale, quartier... —, l'« assemblage culturel » achevé comme l'aboutissement provisoire, toujours remis en question, de la persévérance de plusieurs groupes conscients de leur continuelle solidarité et de leur valeur propre.

Ainsi, en ce moment (1), un groupe d'un foyer de jeunes a choisi de travailler sur le thème de « L'oiseau et l'enfant ». Tout le canevas de l'« assemblage culturel » a été bâti démocratiquement par le groupe qui voulait exprimer, en les opposant, la liberté instinctive de l'oiseau, qui file très vite vers le soleil, et la liberté acquise continuellement, à repenser et affiner, d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte, toujours à la recherche de son soleil. Les membres de ce groupe ont appris et composé des poèmes, des morceaux de musique, cherché des diapositives, chanté et joué ensemble. Quel que soit le résultat artistique de leur démarche, ils n'oublieront pas ce que, ensemble, ils auront vécu en toute amitié et libérés des entraves d'une hiérarchie ou de la sélection. Leurs animateurs ont choisi le bénévolat qui les intègre au groupe et qui, selon eux, ennoblit le salaire juste.

Ce n'est qu'une expérience; beaucoup d'autres sont en cours dans le Pas-de-Calais. Deux années seront nécessaires pour que des conclusions puissent être tirées. Mais il faut dire, avec toute la franchise avertie que nous voulons dans les relations sociales, que ce projet contient en germe certaines lignes de force d'une réforme possible de l'Éducation, qui serait exclusivement, sur le droit pour chacun de s'exprimer et de créer, sur une pédagogie de la réussite — condition d'épanouissement —, sur le refus de toute sélection par l'échec, sur une décentralisation optimum des services de l'Éducation ouverts à toutes

les générations, et sur une reconnaissance de l'existence et de la valeur propre des groupes.

Il y a quelques mois, a été publié — sous le titre *Eclats* — un ouvrage écrit conjointement par Jean-Denis Bredin, Jack Lang et Antoine Vitez; *Le Monde* du 28 février dernier en a rendu compte sous la forme d'une interview des auteurs par Bernard Chapuis. Dans cette interview, j'ai relevé quelques phrases qui vont dans le sens des projets de renouvellement de nos services culturels : « *Mon rôle, dit Jack Lang, professeur d'université et ancien directeur du Théâtre national de Chaillot : rassembler, animer, ouvrir les voies, coordonner, faire parler, faire aimer.* » Plus loin, il affirme croire « à l'avenir d'actions culturelles de groupes capables [...] de tirer les Français des forteresses où ils s'enferment (leur logement, leur voiture) ou d'ôter les glaces qui les séparent ». Et Jean-Denis Bredin, professeur d'université et avocat à la cour d'appel de Paris, déclare ensuite que « au festival de Nancy, le théâtre est sorti du lit de la dramaturgie pour être à la fois poésie, chant, danse, cirque, mime. Cette réconciliation de toutes les formes d'expression est sans doute un des signes de la culture moderne »; il ajoute également que « les enfants sont public privilégié et aussi artistes privilégiés » mais que, « au-delà des enfants, c'est à chacun de nous que Vitez et Lang ont voulu parler : à l'enfant que, chez chacun de nous, les habitudes, l'expérience, la vanité n'ont pas détruit... »

Ce livre, cette interview et beaucoup d'autres remarques de psychologues et pédagogues d'aujourd'hui nous incitent à croire que les travaux de la Commission culturelle départementale de la Fédération des œuvres laïques du Pas-de-Calais, en 1976 et 1977, n'ont pas été vains et qu'ils s'inscrivent dans une perspective culturelle et pédagogique adaptée aux besoins de notre époque.

Robert Duquenne

directeur adjoint honoraire de collège

(1) N.D.L.R. : ce compte rendu a été écrit à la fin du mois de mai dernier.

KPCL
SAPEC



POUR LES POTIERS
ET CERAMISTES

Le 1^{er} Septembre 1978
ouverture à Limoges du

COMPTOIR CERAMIQUE
KPCL - SAPEC

A votre disposition

- sur place
- ou pour expéditions sous 48 h de quantité inférieure à 100 kg

- EMAUX - COULEURS - MONTRES FUSIBLES HPC
- PATES - EMAUX KPCL SAPEC
- PLAQUES et SUPPORTS MULCORIT DU SPHINX
- des MATIERES PREMIERES CERAMIQUES
- des FOURS CÉRAMIQUES K.F.

INFORMATION - TARIFS - DOCUMENTATION
sur simple demande



sphinx

KPCL
SAPEC

av. du président Kennedy z. i. magre
87002 limoges cedex
boite postale 79

Tél. (55) 30.10.11 +
Télex. 580 828 KAOLCER LIMOG.
R.C. Limoges 3 757 501 184

Instruments de pédagogie expérimentale
Instruments de psycho-pédagogie
Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10^e-9^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CE 2-CM 1 (9^e-8^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
CM 1-CM 2 (8^e-7^e) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6^e (7^e-6^e) Français et Mathématiques - Révision 1974
6^e-5^e Français - Mathématiques modernes - Révision 1977.
5^e-4^e Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3^e - 2^e Français et Mathématiques modernes
Révision 1976

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2);
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
 - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
 - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
 - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
 - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

un livre

Ecolier-citoyen. Deux de nos collaborateurs, François Mariet et Louis Porcher, viennent de publier un ouvrage incitant les enseignants à une réflexion suivie d'une mise en pratique au sujet de l'actualité économique et sociale à l'école élémentaire et dans les CES. Il s'agit de **Apprendre à devenir citoyen à l'école** (ESF, coll. « Sciences de l'éducation », 128 p., 43 F). Si les enseignants sont, en général, très conscients de la nécessité d'une telle initiation, ils se trouvent embarrassés pour traduire ce souhait dans le vécu de la classe. Les auteurs cernent ici les véritables objectifs de cet enseignement et précisent les méthodes et moyens d'action. On ne peut que recommander la lecture de ce livre dont les contenus se révéleront aisément investissables dans l'exercice pédagogique quotidien.

une réédition

Petite et grande histoire. Dans notre numéro du 4 novembre 1976, était signalé un excellent livre qui voit aujourd'hui sa seconde édition : **Les écoliers de Tournissan, 1939-1945** (publié chez Privat, avec le concours de la Fédération audoise des œuvres laïques — 168 p., 36 F). Tournissan, village

de l'Aude, est raconté par les écoliers qui y vivaient durant la guerre. Les « textes libres », sources de ce témoignage, prennent ici un rôle qui n'était pas prévu pour eux. La première édition de ce document remarquable fut un succès ; si vous n'avez pu alors vous procurer ce livre, précipitez-vous : ces activités d'éveil avant la lettre vous permettront de plonger dans l'histoire quotidienne, telle qu'on ne la rencontre presque jamais, celle qui, pourtant, passionne encore les enfants et attise la nostalgie douce-amère des parents.

un guide

Vous avez la réponse. Tous les jeunes qui désirent entrer dans le cadre des personnels techniques, administratifs ou enseignants de tous niveaux, ceux qui sont intéressés par les textes relatifs aux emplois ouverts par l'obtention d'un CAP, d'un brevet, d'un diplôme (quel qu'il soit), d'un titre universitaire, par les arrêtés d'homologation, les dispenses au bac, les équivalences, trouveront réponse à leur problème en consultant **Le guide des diplômes** (Néret, 288 p., 60 F — ou 68 F, port compris, à l'adresse des Guides Néret : BP 59-X. 75462 Paris Cedex 10). Cet ouvrage de références prioritaires, qui manquait jusqu'alors, a son utilité tant sur les rayons

documentaires des chefs d'établissement que dans les bibliothèques d'entreprises et des établissements scolaires et universitaires.

une encyclopédie

Une bonne croissance. L'œuvre de Dominique et Michèle Frémy atteint ses seize ans en pleine santé : en effet, le **Quid** — c'est de lui qu'il s'agit —, ce copieux et indispensable « tout en un » des connaissances, atteint cette année 1664 pages contre 632 pour la première édition ; de plus, son format s'étant agrandi, cela représente en réalité cinq fois plus de rubriques, six fois plus de contenu, treize fois plus de mots-clés dans l'index. Le tirage, lui, est passé de 40 000 en 1963 à 400 000 en 1978 ! Le succès de cette publication tient à la fois à sa consultation facile, à l'ampleur des domaines abordés, à la précision et à l'actualité des renseignements que l'on puise à cette « mémoire de secours » utilisée aussi bien à la maison qu'au travail et dans les classes de tous niveaux, tant le **Quid** évite dispersion et multiplication des recherches. Parmi les nouveautés de l'édition 1979, notons une large place accordée à l'enseignement. Signalons enfin que cet ouvrage sera doublé, au printemps prochain, par un **Quid pratique**.

on rappelle

- **L'IMPORTANCE DU CHOIX DES MAÎTRES** affectés aux classes du cycle préparatoire des écoles élémentaires qui doivent être des maîtres compétents, expérimentés, possédant « l'aptitude à créer, autour des jeunes enfants, un climat stimulant et chaleureux » (circulaire du 31 août 1978 - B.O. n° 31).
- **LES MODALITÉS des élections aux conseils d'établissement** des collèges et des lycées pour l'année scolaire (circulaire du 5 septembre 1978 - B.O. n° 32).
- **LES CONDITIONS** dans lesquelles les normaliens sortants doivent subir l'épreuve pratique du CAP (circulaire du 31 juillet 1978 - B.O. n° 32).

on fixe

- **LE PROGRAMME** de l'épreuve écrite d'histoire et géographie pour le baccalauréat de l'enseignement du second degré, session de 1979 (circulaire du 30 août 1978 - B.O. n° 31).
- **LES DATES des journées nationales**
 - des aveugles, 8 octobre 1978 ;
 - des personnes âgées, 22 octobre 1978.
 (Circulaire du 28 août 1978 - B.O. n° 32.)

on publie

- **LE PROGRAMME des nouvelles options du CAEI** (épreuves théoriques) : déficients psychiques profonds et aveugles (circulaire du 31 juillet 1978 - B.O. n° 32).
- **LE TABLEAU des contingents d'élèves professeurs autorisés à préparer l'agrégation** en 1978-1979, pour les lettres et les sciences (arrêté du 20 juillet 1978 - B.O. n° 32).
- **LES INSTRUCTIONS** pour l'organisation, en 1979, des concours de recrutement de professeurs : CAPES, CAPET, professeurs de CET (arrêtés des 24 juillet 1978 et 4 août 1978 - B.O. n° 32).
- **LA LISTE complète des sections sport-études** ouvertes pour l'année scolaire (circulaire du 6 juillet 1978 - B.O. n° 31).

A tous ceux de nos lecteurs désireux de trouver ici la réponse à la question qui les préoccupe, nous rappelons qu'ils doivent nous écrire en nous signalant leur adresse, même si leur anonymat est respecté dans ces colonnes. De plus, qu'ils n'hésitent pas à nous donner le plus de précisions possible quant au cas qu'ils nous exposent, afin d'éviter une réponse qui, faute de certains détails, correspondrait plus à une généralité qu'à leur situation personnelle.

classes préparatoires aux grandes écoles

Ma fille est actuellement en classe de 1^{re} C. A l'issue de la classe terminale, elle envisage de demander son admission en classe préparatoire aux grandes écoles. Y a-t-il des conditions particulières à remplir ?

Les élèves désireux de s'inscrire dans une classe préparatoire de 1^{re} année adressent, dès la mi-mai, une demande d'inscription au chef de l'établissement choisi. Cette demande doit préciser le type de préparation envisagée et la qualité de l'élève (interne, demi-pensionnaire, externe). La demande est accompagnée d'un certain nombre de pièces énumérées dans la circulaire du 9 avril 1975 et qui comprennent en particulier, un certificat de domicile des parents pour les élèves mineurs et les bulletins trimestriels ainsi que l'avis des professeurs sur la poursuite des études, et aussi l'avis du chef d'établissement. Le dossier est transmis sous couvert du chef d'établissement où s'effectue la scolarité en terminale. Les classes préparatoires supposent un niveau scolaire supérieur à la

moyenne et une capacité de travail marquée.

Pour tous renseignements complémentaires vous pouvez vous adresser au professeur délégué à l'information dans l'établissement, au chef d'établissement ou au Centre d'information et d'orientation de votre ville ou région.

professeur adjoint de LT

Je fais partie de la catégorie professeurs adjoints de lycées techniques, corps en extinction. Je voudrais savoir quel est l'effectif des professeurs adjoints de LT et combien ont été admis soit au concours de professeur technique de LT, soit au concours de professeur certifié (concours spéciaux).

D'après une réponse ministérielle récente, publiée au **JO, Débats parlementaires**, AN, du 26 août 1978, le nombre total des candidats inscrits pour les deux concours spéciaux a été de 2310, le nombre des candidats présentés a été de 1996, le nombre des candidats admis de 530 (deuxième session de 1977).

organisation des CPPN

J'ai enseigné les années passées dans une classe préprofessionnelle de niveau. Est-il envisagé des changements dans l'organisation des CPPN ? Pouvez-vous nous les indiquer s'il y a lieu ?

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir, la scolarité des CPPN sera réorganisée, à la rentrée de 1978, par application de la circulaire du 8 juin 1977. Ce texte vise à assurer la continuité des enseignements généraux et par là même, à garantir la permanence des emplois du temps des maîtres qui les dis-

pensent.

A partir de la rentrée 1978, les élèves de première année bénéficieront d'un enseignement à plein temps et les enseignements généraux seront alors répartis sur toute l'année sans être entrecoupés par des stages pratiqués en entreprise. Les élèves qui effectueront une seconde année de CPPN auront la possibilité de faire des stages en entreprise sur la base du volontariat, mais chacun des stages ne réunissant à des périodes différentes qu'un ou plusieurs groupes d'élèves de la classe, une partie des élèves restera présente dans l'établissement pour y recevoir les enseignements généraux prévus au programme. A noter que, pendant les stages d'information qui peuvent se prolonger plusieurs jours mais qui se situent en dehors de la production, les élèves demeurent placés sous la responsabilité et la surveillance de leurs maîtres.

inspecteur de l'information et de l'orientation

J'ai entendu parler, par des collègues d'un lycée technique, de la carrière d'inspecteur de l'information et de l'orientation. J'aimerais savoir en quoi consiste cette fonction et de quelle manière on accède à un poste d'inspecteur.

La fonction des inspecteurs de l'information et de l'orientation (IIO) est définie par l'article 2 du décret du 21 avril 1972 portant statut du personnel d'information et d'orientation : « Les IIO concourent à l'animation, à la coordination et au contrôle des actions d'observation, d'information et d'orientation du ministère de l'Éducation [...]. Ils exercent leurs fonctions dans les services du ministère de l'Éducation [...] et les établissements publics qui en relèvent et notamment l'ONISEP. »

Plusieurs circulaires définissent le rôle des IIO dans les nouvelles pro-

cédures d'orientation (circulaires des 27 juillet 1973 et 24 mai 1974).

Les IIO sont recrutés par un concours comportant des épreuves d'admissibilité et des épreuves d'admission. Les épreuves écrites d'admissibilité comprennent :

- une composition sur un sujet d'actualité (durée : 4 heures, coefficient 2) ;
- une composition portant sur un sujet d'ordre général, mettant en œuvre les connaissances des candidats sur les problèmes d'évolution économique et sociale du pays, sur la formation professionnelle et l'emploi et sur l'organisation administrative de la France (durée : 4 heures, coefficient 2) ;
- une épreuve de résumé de texte suivi d'un commentaire portant sur les problèmes de l'éducation (durée : 4 heures, coefficient 3).

Les épreuves d'admission, pratiques et orales, comprennent :

- une interrogation sur l'organisation et le fonctionnement de l'enseignement public privé, de l'observation, de l'information et de l'orientation (durée : 30 minutes, coefficient 3) ;
- un exposé suivi d'un entretien sur un sujet portant sur les actions d'observation, d'information et d'orientation (préparation : 30 minutes, durée totale de l'épreuve : 30 minutes, coefficient 3) ;
- lecture et commentaire devant le jury d'un rapport établi par le candidat à la suite de l'inspection d'un centre d'information et d'orientation ou de l'analyse des activités d'information et d'orientation dans un organisme relevant de l'Éducation (coefficient 6).

Les IIO n'ont pas à inspecter les personnels, sauf les conseillers d'orientation stagiaires en vue de leur titularisation. Leur contrôle s'exerce, en particulier dans les centres d'information et d'orientation, sur les actions d'observation, d'information et d'orientation.

La date des concours est annoncée dans nos colonnes, d'après le **Bulletin officiel**.

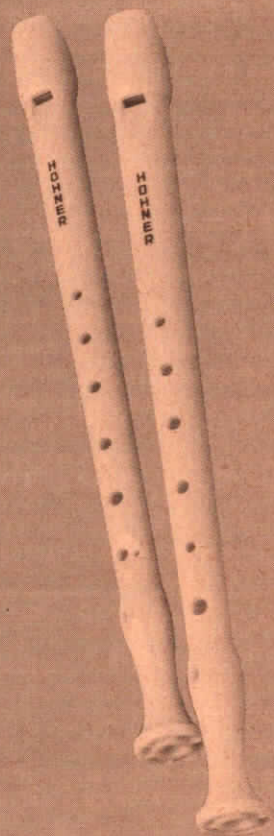
René Guy

*si vous ne tenez pas
à tout prix à la
flûte en bois*

adoptez la
nouvelle flûte

Hohner plastic

de parfaite
musicalité
seule elle est
munie d'un
bec spécial
anti humidité



elle ne coûte que

13 F

DOIGTE CLASSIQUE OU BAROQUE

TOUS MARCHANDS DE MUSIQUE

DOCUMENTATION

Hohner France SA

21 RUE VAN LOO - 75016 PARIS

L'enfant dans sa totalité

T.G.R. Bower

Le développement psychologique de la première enfance

Traduit de l'anglais

par Anne-Marie Graulich

Pierre Mardaga, coll. « Psychologie et sciences humaines », 228 p., 40 F.

Cette très belle collection, dirigée par Marc Richelle, s'enrichit d'un nouvel ouvrage consacré cette fois à la première enfance. Le monde du nouveau-né, une étude du problème étrange du sourire dans ce contexte, la genèse des attachements, le développement perceptif, le développement moteur, le développement cognitif, le développement du langage, les effets à long terme de la première enfance, sont les jalons principaux du livre.

Tout laisse penser que nous nous trouvons là devant un nouveau classique de la psychologie de l'enfant. Les pédagogues comme les parents d'élèves y puiseront une information à la fois très complète et constamment écrite dans une langue qui n'exclut pas le non-spécialiste. Cet outil de travail satisfera aussi bien la curiosité personnelle que les besoins professionnels, même si beaucoup de choses existaient déjà en ce domaine.

Glenn Wilson, Diana Grylls

Tests pour mesurer l'intelligence de votre enfant

Nouvelles Editions Marabout, coll. « M.S. » n° 314, 160 p., 12,50 F.

Sans vouloir en aucune façon réamorcer « la querelle des tests », et tout particulièrement des tests d'intelligence, il me semble nécessaire de rappeler dès l'abord que les spécialistes invitent à la plus grande prudence en ce domaine, surtout si les épreuves sont utilisées par des personnes non averties des règles de docimologie.

Le but de cet ouvrage est double : tout d'abord familiariser adultes et enfants avec la pratique des tests. Ensuite, « aider les parents à se faire une idée exacte de l'intelligence de leur enfant » (il s'agit ici d'enfants de cinq à onze ans). C'est à propos de ce second objectif que nous émettrons quelques réserves. Il est en effet dangereux de donner à croire aux parents qu'ils peuvent d'emblée tester « les différents composants de l'intelligence » de leur enfant « d'une manière simple, amusante », et de les laisser supposer que les résultats obtenus sont infaillibles et définitifs.

Enfin, la présentation même des tests n'offre pas toujours la rigueur voulue. Des sources de confusions, des inadaptations, peut-être dues à la traduction, voire des erreurs, figurent dans les tests et les résultats, notamment ceux de vocabulaire et d'observation.

Hubert Montagner

L'enfant et la communication

Stock, coll. « Laurence Pernoud », 404 p., ill., 39 F.

Cet ouvrage présente et commente les résultats d'une longue recherche collective centrée sur la communication non verbale chez le jeune enfant. L'étude montre notamment qu'à partir d'attitudes, de mimiques, de vocalisations diverses, se constitue un langage gestuel propice à certains échanges. Cette combinatoire est susceptible de traduire des intentions d'apaisement, de sollicitations, de refus, de menace, d'agression.

Cela établi, Hubert Montagner et son équipe se sont attaché à dégager des profils de comportements caractéristiques, chez des groupes d'enfants de un à trois ans et de trois à six ans. L'étude relève l'importance des actes de « ritualisation » — pour reprendre un terme de Konrad

Lorenz —, dans les communications des jeunes enfants et souligne le fait que l'adulte répond le plus souvent de manière ambiguë ou non appropriée à ces « entrées en contact ». Ce faisant, on provoque à la longue chez l'enfant une tendance à l'isolement ou à l'agression. L'auteur en tire la conclusion que les futurs éducateurs devraient être initiés à « une meilleure écoute de l'enfant ».

Nous conseillons vivement aux jardinières d'enfants, puéricultrices, institutrices de maternelles de lire cette étude simple et claire. De façon plus générale, elle ne peut qu'être source de profit pour tous les parents et éducateurs.

Gilbert Tordjman

Réalités et problèmes de la vie sexuelle — Adolescents

Hachette, 224 p., ill., 57 F.

Ce volume fait suite à l'ouvrage que le Dr Tordjman publiait aux mêmes éditions en 1975 et qui s'adressait aux adultes. Par sa conception, la clarté de son exposition, la qualité des photographies et des schémas, la façon directe dont l'auteur traite les problèmes, on peut dire que ce second tome est tout aussi remarquable que le premier.

Il possède au surplus le grand mérite d'aborder, à l'intention des adolescents, un sujet trop souvent éludé. L'auteur met à profit son expérience de médecin, de sexologue et de parent pour mieux cerner sans aucune ambiguïté tous les aspects de la question. Il a su éviter les jugements de valeur et il décrit, en partant d'enquêtes et d'entretiens, des relations et un climat nouveaux, fondés sur la permissivité, l'égalité, la précocité, mais encore trop souvent marqués par l'intolérance ou l'incompréhension des adultes et l'angoisse des jeunes.

Cet ouvrage sera une source d'informations et d'élucidations profitable à tous. Il devrait, au surplus, susciter une remise en question de la part des adultes et permettre de la sorte une meilleure compréhension des générations.

Michel Bernard et collaborateurs
Quelles pratiques corporelles maintenant ?

Jean-Pierre Delarge, coll. « Corps et Culture », 288 p., 49 F.

Le corps aura commencé à retrouver, durant ce dernier quart du siècle, une importance analytique qu'il avait peu à peu perdue, noyé sous les théorèmes de « l'animal raisonnable ». Cette réincorporation, souvent livrée encore au seul militantisme pénétre cependant de plus en plus dans la conscience collective et s'inscrit désormais au rang des préoccupations pédagogiques majeures.

Ce livre est un dialogue : plusieurs voix s'y confrontent, s'appuient l'une l'autre ou se contestent, leurs échos se répondent et se complètent,

mêlant les théories et les pratiques, les interrogations et les démonstrations, les accords et les divergences. De cette multiplicité jaillit un ouvrage touffu, non linéaire, mais constamment mobilisateur et par-là même séduisant.

Un très vaste panorama se trouve ainsi brossé, où chacun glanera de quoi réfléchir. L'accès n'est pas toujours aisé pour le lecteur profane, et ce n'est certainement pas un livre pour débutants. Mais ceux qui, à un titre ou un autre, s'interrogent sur l'éducation physique et sportive, verront dans ce travail un encouragement à leurs propres soucis et une volonté de changer les choses.

notes de lecture établies par
Pierre Ferran et Louis Porcher

à lire aussi

Gérard et Béatrice de Beaupuis

L'enfant et le droit

Larousse, collection « Que faire ? », 160 p., 22 F

Le 20 novembre 1959, l'Assemblée générale des Nations-Unies adoptait la « Déclaration des droits de l'enfant ». Parmi ceux-ci, la protection juridique. Mais qui peut se vanter de connaître tous les textes qui ont paru en quelques années pour protéger les moins de dix-huit ans ? Gérard de Beaupuis, docteur en droit, et Béatrice de Beaupuis, magistrat, nous guident avec clarté dans cet éparpillement de textes, duquel il ressort que, d'une manière générale, l'enfant devient autonome plus tôt mais que les parents, pour exercer leur autorité, ne le peuvent plus sans engager leur responsabilité.

Un livre qui déboulonne pas mal d'idées reçues et nous révèle, entre autres choses, qu'en ce domaine la France est mieux dotée que ses voisins. Mais comment se fait-il alors qu'il y ait encore tant d'enfants malheureux ?

Leïla Sebbar

On tue les petites filles

Stock, collection « Voix de femmes », 360 p., 40 F

L'auteur a accumulé des preuves détaillées sur les enfants victimes de la violence. Si les sources de son travail ne figuraient pas en fin de volume, on aurait peine à croire qu'il y ait deux mille cinq cents enfants maltraités en France par an et mille cinq cents viols commis chaque mois. Ce qui n'est traité souvent que comme un « fait divers » devient ici, par processus accumulatif et grâce à une analyse très éclairante de l'auteur, la radiographie insoutenable de toute une enfance, toujours élevée durement, dans le silence et les sévices, dans la solitude des petites filles qui pensent que personne ne les aime, et surtout pas leur mère.

Un témoignage de cette ampleur, assorti d'une analyse aussi juste, permet de comprendre que beaucoup des représentations de la sexualité féminine tirent leur origine dans les violences que tant de femmes ont subies étant petites filles. C'est à ces dernières que pense Leïla Sebbar lorsqu'elle écrit : « Que les petites filles, les femmes, leurs mères, sachent que leur corps leur appartient, que ce corps est à elles ; qu'elles ne soient plus manipulées, agies ; qu'elles existent dans l'insubordination et la désobéissance. »

ESF

nouveautés

Une nouvelle série
dans la collection
« Science de l'Éducation » :

L'ÉCOLE COMME ELLE VA

« L'École comme elle va » et non comme on la souhaite, tel est le propos de cette nouvelle série. Face aux imperfections du système éducatif, il devient courant de dresser un constat d'échec et, en attendant l'École rêvée, de perpétuer son propre conservatisme pédagogique. Pourtant l'École n'est pas immobile. Elle est aussi bien le lieu de débats constructifs que d'expérimentations et d'innovations.

L'ÉCOLE COMME ELLE VA reflète ce bouillonnement en faisant appel à des prises de positions nouvelles et à des témoignages personnels, en donnant la parole à des auteurs dont le seul point commun est la pratique sur le terrain.

L'ENSEIGNEMENT NE SERT A RIEN

Hier comme aujourd'hui
par Pierre-Bernard Marquet
41 F (franco 45 F)

JOURNAL DE CLASSE

par Jean Vial
45 F (franco 49 F)

Rappels :
dans la collection
« Science de l'Éducation »

L'École, cap 2001...

par Jean Vial
58 F (franco 64 F)

L'École de la rue

Une éducation ouverte sur le milieu

par Pierre Ferran
52 F (franco 57 F)

LES EDITIONS ESF
17, Rue Viète
75854 Paris Cedex 17

la réalisation

15 - les enregistrements

Dans cette nouvelle série d'articles consacrés à la réalisation, nous nous efforcerons de présenter les phases importantes du travail sur le son. Pour mémoire, voici les sujets traités l'année dernière dans la première série « réalisation » : synchronisation diapositives-son (n° 329), audiovisuel narratif (n° 330), audiovisuel non narratif (n° 331), script d'un montage sonorisé (n° 338), avantages du magnétophone à bobines (n° 339), un exemple de script (n° 344), une synchronisation exacte en vue par vue (n° 345), étapes de la réalisation audiovisuelle (n° 346), rôle du synopsis (n° 347), le scénario (nos 348, 349, 352), découpage et scénario (n° 353), montage des plans (n° 354), mise en séquences (n° 355).

l'enregistrement du commentaire

Les textes ayant été sélectionnés, découpés ou écrits, il ne reste plus qu'à les enregistrer. Etape apparemment simple techniquement et pratiquement. Il suffit de pouvoir s'installer dans un local isolé du bruit extérieur, dont la réverbération ne soit pas trop grande, de positionner correctement le microphone et de régler le magnétophone. Nous laisserons de côté tout ce qui concerne la science de la prise de son en rappelant qu'elle est aussi riche de possibilités expressives que la prise de vue, certains micros correspondant exactement à des télé-objectifs, d'autres à des grands angulaires. Il existe d'ailleurs d'excellents ouvrages sur la question dans toutes les librairies spécialisées.

La distance entre le micro et la personne qui parle est absolument capitale : trop près, on risque la saturation ou l'apparition de bruits indésirables (respiration, claquements des lèvres, etc.) ; trop loin, la voix se perd et l'audibilité baisse très fortement. Plusieurs essais préalables sont indispensables afin d'assurer la meilleure « présence » possible à l'enregistrement. Ceux-ci effectués, il faut faire en sorte que le « speaker » reste à une distance à peu près constante du micro, ce qui, avec certains textes, n'est pas toujours facile

à obtenir : si la personne enregistrée entre dans la peau d'un personnage et se met à trop bouger sur son siège, par exemple.

Il peut apparaître simple de trouver des voix pour dire les textes, encore faut-il qu'elles passent correctement, qu'elles soient suffisamment chargées en harmoniques (voix « chaudes » et plutôt graves, sans excès), que l'articulation soit correcte, ce qui n'exclut pas des prononciations diverses, ni des accents provinciaux, bien au contraire. C'est l'intonation qui compte, le rythme que le speaker donne ou ne donne pas quand il parle ; la difficulté de l'opération est encore accentuée quand la voix doit coller à l'image à la seconde près et donner de la nuance, de la couleur sur un passage précis. Etre humoristique, sarcastique, mélancolique ou grave, sans tomber dans la grandiloquence ou le pathos relève du domaine de l'interprétation. Beaucoup de montages ou de films peuvent être irrémédiablement gâchés par le ton adopté pour dire le commentaire, et ce ne sont pas toujours les professionnels qui donnent le bon exemple, tant les manières, le style et la voix du commentateur peuvent prêter à sourire quand ils ne déclenchent pas l'hilarité générale.

Dans de nombreux cas, il sera judicieux d'enregistrer à deux voix, l'une masculine et l'autre féminine, afin de rompre l'inévitable monotonie

du monologue. Encore faudra-t-il que le texte, de par sa construction, ne l'interdise pas et que la répartition choisie ne soit pas trop systématique, du genre un paragraphe pour chacun.

Avec un groupe plus vaste, dans une classe par exemple, la meilleure solution nous semble être de faire participer tous les élèves à l'enregistrement du commentaire.

l'enregistrement des musiques

On aura intérêt à repiquer systématiquement les disques sur bande magnétique, parce que le démarrage pourra être instantané et qu'il sera plus facile d'isoler sur la bande l'extrait intéressant. On peut signaler qu'il existe sur le marché amateur une platine tourne-disque à démarrage instantané, mais l'absence de pleurage n'est hélas pas aussi parfaite que sur des modèles utilisés dans les stations de radio.

En première approximation, cet enregistrement reste semblable à celui des textes, les remarques que nous avons formulées s'appliquant à tous les enregistrements en direct. Comme il n'est pas dans notre propos de nous livrer à un cours de prise de son, nous nous contenterons de récapituler quelques conseils simples, nous réservant de revenir sur cette question dans d'autres articles de la chronique audiovisuelle.

La dynamique, c'est-à-dire l'écart entre les niveaux sonores les plus élevés et les plus bas, montre une nette augmentation lorsque l'on passe de l'enregistrement de la parole à celui de la musique ; aussi, convient-il d'effectuer les réglages avec le plus grand soin, tout au moins pour les appareils qui ne sont pas équipés d'un limiteur automatique. La vitesse choisie doit être la plus élevée, généralement 19 cm par seconde, pour les magnétophones à bobines. La bande magnétique doit être de la meilleure qualité et adaptée à l'appareil qu'on utilise.

Si cela est possible, on aura toujours intérêt à opérer avec deux

micros en prise de son « à la française », quand bien même ne disposerait-on que d'un magnétophone monophonique. La disposition en « tête artificielle » nous semble la plus adaptée : il suffit de déterminer un point d'écoute optimum par tâtonnement (exactement comme l'on cherche le meilleur cadrage en photographie) et de placer les deux micros à une bonne hauteur du sol (au minimum 1,5 m). Se rappeler qu'un pied photo peut se transformer facilement en pied de micro. On les disposera de façon que leurs axes forment un angle compris entre 45° et 90° selon leurs caractéristiques propres (directionnels, hyper directionnels, etc.).

Cette technique, même en monophonie, donne davantage de profondeur, d'étalement des plans ou de « lisibilité » au son, particulièrement dans le cas d'un petit orchestre ou d'une chorale.

Selon les exigences du scénario, le travail peut être plus ou moins long, d'autant plus que l'on doit en principe choisir les musiques de façon à ne jamais lutter contre elles au mélange final, mais accompagner leur courbe dynamique naturelle, baisser au diminuendo, augmenter au crescendo, ce qui nécessite un minutage extrêmement rigoureux.

Plutôt que de les repiquer bout à bout sur une même bande, il peut être fructueux de ne les enregistrer qu'au moment où elles devront apparaître, en intercalant entre elles des séquences muettes, par exemple, avec un magnétophone stéréophonique. Sur la piste 1, la première musique, suivie d'un blanc de quelques minutes, la troisième musique, un nouveau blanc et les musiques de numéros impairs. Sur la piste 2, un blanc, la deuxième musique, encore un blanc, puis le quatrième extrait musical et les suivants de rang pair. La « bande musique » ainsi constituée doit faciliter les mélanges entre musique et texte ou entre les musiques elles-mêmes, afin d'organiser des transitions entre les différentes séquences.

Jean-Luc Michel

la RTS vous propose

cours préparatoire et élémentaire

Le lundi 9 octobre (sur TF 1, de 14 h 05 à 14 h 25), dans la série « Monde animal, monde des plantes », l'émission **Des animaux et leurs petits** traitera des problèmes posés par la croissance et la vie quotidienne des petits d'animaux (plus spécialement des mammifères) en captivité dans un parc zoologique ; l'illustration en sera faite à travers le déroulement d'une journée du mois de juin au zoo de Vincennes.

La même série proposera le lundi suivant, 16 octobre, aux mêmes heures, **Les dauphins**, film réalisé dans un delphinarium de la Côte d'Azur où évoluent quelques-uns de ces animaux dressés.

cours élémentaire et moyen

La semaine dernière, nous signalions une émission réalisée par la Télévision scolaire du Niger : **La daba**. Un autre reportage de même origine, intitulé **La maison nigérienne**, sera présenté dans le



la solidarité joue un rôle important dans la construction traditionnelle

cadre des « 24 Jeudis » le 12 octobre sur TF 1, de 14 h 03 à 14 h 33. D'une ethnologie à l'autre, l'habitat au Niger est très varié selon qu'il est destiné à une population nomade ou sédentaire. Le film présente quatre types d'habitation parmi les plus courants : deux nomades (campement des Peuls bororos et tente des Touaregs) ; deux sédentaires (une case en paille et une maison en « banco », terre battue). Le reportage souligne l'importance du travail collectif dans la construction d'une habitation — pour laquelle sont uniquement utilisés les matériaux locaux ; l'esprit communautaire est profondément ancré dans la mentalité villageoise et chaque membre de la communauté participe à chaque construction. De plus, une séquence tournée au Musée national, à Niamey, montre que l'inspiration architecturale traditionnelle peut très bien s'accorder de l'utilisation de matériaux modernes.

Le vendredi 13 octobre (sur TF 1, de 14 h 05 à 14 h 25), rediffusion d'une émission que nous avons longuement signalée lors de son premier passage : **Un monastère au Moyen Age : Sénanque-le-Thoronet** (notre n° 295 du 4 novembre 1976). Rappelons que cette émission, faisant partie de la série « Eveil à dominante économique, humaine et sociale », se présente en trois volets : évocation de la région et de son monastère avec présentation du travail des moines ; description des moyens d'exploitation, d'engrangement et d'échanges créés ou admis par les cisterciens ; présentation du travail et de la vie des paysans de cette époque, grâce à l'appui d'images tirées de livres illustrés du XIII^e siècle.

de seconde à terminale

Le « Rendez-vous à 4 heures » du jeudi 12 octobre offrira, à partir de 16 h 20, deux émissions en direct :

- **Un livre par mois**, où Nicole Zucca recevra le professeur Léon Schwartzberg, oncologue, co-auteur avec Pierre Vianson-Ponté du livre **Changer la mort** ; deux élèves du lycée Rodin assisteront et participeront à cet entretien ;
- **Jeunes en direct** : il s'agit d'un reportage sur les activités de restauration de l'abbaye de Notre-Dame-de-Lure, en Haute-Provence, par une équipe de jeunes bénévoles ; cette restauration est effectuée sous la direction de Guy Barruol, maître de recherches au CNRS, directeur des Antiquités historiques du Languedoc-Roussillon.

rencontres

■ **Expression et communication : rencontre nationale d'enseignants**, organisée par le Centre des Humanités de l'Institut national des sciences appliquées de Rennes les 24, 25 et 26 octobre dans les locaux de l'établissement qui assurera l'hébergement des participants. Cette rencontre est ouverte à tous les enseignants d'expression et communication des écoles d'ingénieurs, des IUT, des UER et organismes universitaires de formation continue. Il s'agira, pour des personnes chargées d'un enseignement dont les orientations et les méthodes sont souvent laissées à l'initiative de chacun, d'échanger leur expérience, leurs idées, leurs pratiques. Renseignements : Centre des humanités INSA, B.P. 14 A, 35031 Rennes Cedex. Tél. : (99) 36-48-30, poste 319.

stages

■ **Le CNOF-Collège des sciences sociales et économiques (CNOF-CSSE) propose, aux jeunes de 18 à 26 ans, des stages** qui les prépareront aux professions suivantes :

• vendeur-représentant ; vendeur représentant avec spécialisation : vente aux collectivités ; technicien de la distribution ; assistant d'acheteur.

• collaboratrice d'administration et de direction. Cette formation, étalée sur six mois, comprend huit cents heures d'enseignement et cinq semaines d'application en entreprise. La participation à ces stages n'entraîne aucuns frais d'inscription. Les stagiaires seront rémunérés à 75 % du SMIC. Ouverture des stages : 2 novembre ; inscriptions dès maintenant. Pour tous renseignements : sur les quatre stages de vente, achat et distribution : Mme Nicole Dutel, CNOF-CSSE, 57, rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. 555-45-31 ; sur le stage de collaboratrice d'administration et de direction : Mme Laure Gryson, CNOF-CSSE, 14, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris. Tél. : 329-70-50.

expositions

■ **C.F. Ramuz, peintre du langage**. Jusqu'au 15 octobre, à la Bibliothèque nationale (58, rue de Richelieu, Paris, 2^e) tous les jours, de 10 à 18 heures. Cette exposition tente de mettre en lumière

une vie littéraire dont certains moments et certains aspects sont parfois mal connus : celle de Ramuz — dont on fête cette année le centième anniversaire de naissance —, cet écrivain vaudois qui s'est fait le peintre des gens de son petit pays. Deux cents documents présentés — manuscrits, lettres, éditions, photos, tableaux — aideront à une meilleure connaissance de l'homme et de son œuvre. Droit d'entrée : 4 F ; demi-tarif pour les enseignants et les étudiants. Visite de groupes scolaires et universitaires — vingt personnes au maximum — sur rendez-vous (tél. : 266-62-62, poste 314) : gratuité jusqu'à 13 h 45 ; demi-tarif au-delà.

■ **Portugal**, jusqu'au 29 octobre au musée des Enfants du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 14, avenue de New-York, Paris 16^e. Cette exposition vise à faire connaître aux enfants et aux adultes la culture d'un pays différent du nôtre, mais auquel nous sommes étroitement liés par le phénomène de l'immigration. Des ateliers d'animation sont mis en place, où les enfants auront un abord direct, actif et profond de l'artisanat portugais avec la participation d'artisans et d'animateurs de ce pays. De nombreux aspects de la culture portugaise actuelle seront également représentés : photos, reflets de la vie quotidienne, montages audiovisuels avec diapositives, films, enregistrements de musique et chansons. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 17 h 45. Entrée gratuite pour les enfants et pour les groupes inscrits. Animation exclusivement sur rendez-vous pour les groupes, en téléphonant au 723-61-27, poste 091.

notez aussi

■ **Clubs de poésie**. L'association culturelle « L'Amitié par le livre » se propose d'aider à la création de clubs « Jeunesse et Poésie » dont l'objectif serait de provoquer la possibilité de contacts entre les professeurs qui, dans leurs classes, favorisent et encouragent le mode d'expression poétique des enfants. De la sorte, ces professeurs pourraient, en se communiquant leurs expériences personnelles, découvrir mutuellement les réalisations de leurs élèves et créer un courant « d'amitié par la poésie ». Pour renseignements complémentaires, écrire à Camille Belliard, « L'Amitié par le livre », 50910 Blainville-sur-Mer.

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot.

rédacteur en chef adjoint : Jean-Pierre Vélis.

conseiller pédagogique : Louis Porcher.

première secrétaire de rédaction - maquetiste : Suzanne Adellis.

secrétaire de rédaction : Michel Bonnemayre

informations : Michaëla Bobasch, René Guy.

documentation : Pierre Ferran, chef de rubrique — Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, François Mariet, Jerry Pocztar — Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeffel, Gérard Séneca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odetta Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Gémard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Veck.

Forum de l'énergie.



L'Atelier d'Architecture et d'Environnement du Buref a été spécialement agencé pour accueillir le grand public en quête d'informations écrites ou audiovisuelles sur les problèmes de l'énergie. Cet atelier comprend une salle de projection, un centre de documentation, une salle d'exposition de maquettes.



Vous pourrez vous procurer sur place ou en renvoyant le bon à découper, ci-dessous, un *Index de documentation sur l'énergie, énergies classiques, nucléaire*, nouvelles édition 1978.

Electricité de France - Atelier d'Architecture et d'Environnement - BUREF - 15, place des Reflets - Cedex 17 - 92081 Paris La Défense.
Heures d'ouverture : 9 h à 17 h (sauf le samedi et le dimanche).



Veillez me faire parvenir l'"Index de documentation sur l'énergie" édition 1978, afin que je vous retourne la liste des documents qui m'intéressent et que vous m'adresserez gracieusement.

NOM _____
PRENOM _____
ADRESSE _____

Bon à retourner à : **ELECTRICITE DE FRANCE**
Atelier d'Architecture et d'Environnement
Cedex 17 92081 Paris La Défense.



Pablo Neruda, Jorge Luis Borges, Alcides Arguedas, Miguel Angel Asturias, Nicolas Guillen, Octavio Paz, Gabriel Garcia Marquez, Julio Cortazar... autant de voix célèbres d'Amérique latine que, souvent, nous vous avons fait entendre ici. Mais voici qu'aujourd'hui, au-delà des grandes voix connues et reconnues du continent sud-américain, d'autres voix, quasi anonymes, nous parviennent.

nouvelles voix



d'Amérique latine

QUASI anonymes, mais combien plus nombreuses, ces voix sont celles des femmes qui s'expriment. Il faut les écouter et les entendre comme, dans *Vera Baxter*, cet air lancinant et typiquement andin de « quena » et de « charangos » qui n'en finit pas d'épouser l'image (1).

Mujeres (2) est un collectif de femmes d'Amérique latine et des Caraïbes. Après avoir dégagé le caractère spécifique des mouvements de femmes, fourni un aperçu historique, indispensable au lecteur français, des luttes féminines en Amérique latine, qui n'ont pas été, loin de là, rares ou bénignes (la répression qui s'ensuivit, non plus, hélas !), l'ouvrage fait le point, pays par pays, de la situation actuelle. Du Mexique à l'Uruguay, de l'Equateur au Venezuela.

Ce collectif nous renseigne sur la condition des femmes, leurs revendications, leurs besoins, leurs inquiétudes et leurs espérances, qu'elles expriment au sein de groupes formés dans le but de com-

battre la double injustice dont elles sont victimes : en tant que citoyennes et en tant que femmes. Le contexte historique nous apprend qu'en Bolivie, les luttes des ouvrières et des paysannes sont « *exemplaires en Amérique latine par leur combativité et leur organisation* ». On s'apercevra à la lecture que, même dans un pays socialiste comme Cuba, nombre d'initiatives se heurtent encore à des préjugés culturels hérités du passé. Répondant à une enquête dont Castro lui-même eut l'idée en constatant la faible participation des femmes aux responsabilités administratives et syndicales, près de 50 % des hommes interrogés déclarent qu'ils ne sont pas hostiles à ce rôle, mais que, pour eux, il doit passer après l'entretien du ménage et l'éducation des enfants. Tout naturellement !...

Cet ouvrage a, en outre, le grand mérite de poser le problème de la femme dans le contexte latino-américain, en se gardant de trans-

poser des modèles étrangers. Les documents et les témoignages qu'il contient nous semblent de nature à nous faire mieux comprendre leur situation actuelle et, en second lieu, à prendre conscience de l'oppression que nous-mêmes, en dépit d'un libéralisme douteux, presque toujours mâtiné d'hypocrisie feutrée, nous maintenons à l'égard des femmes de notre pays.

On peut compléter ce panorama d'ensemble par des ouvrages récents consacrés à l'un ou l'autre des pays d'Amérique latine. Jacques Cimade s'est, par exemple, attaché à rassembler tout ce que les femmes du peuple, au Chili de Pinochet, lui ont raconté, entre 1975 et 1977 (3). S'il a conversé avec beaucoup d'« arpilleras » (brodeuses), c'est parce que le petit tapis de laine, brodé de motifs colorés, redécouvert par Pablo Neruda, est devenu, dans cet univers de la misère noire, l'un des maigres moyens, pour les femmes des innombrables chômeurs, de



gagner quelques pesos et de faire circuler une imagerie naïve, toute pleine des cris qu'il ne leur est pas possible d'émettre d'une autre façon : « Carcel de Mujeres. Hay no visitas. » (4) Au pied de la Cordillère, vivant dans des bidonvilles, elles vont chaque jour dans les rues de Santiago, marchant sans fin, mendiant, proposant quelques fleurs, leurs humbles « arpilleras », ou encore des billets de loterie. La profondeur de cette misère nous est inconnue. La relation de Jacques Cimade nous permet, progressivement, de nous rendre compte de l'immense détresse de ce peuple ainsi que de l'acharnement à survivre et à résister des femmes chiliennes d'aujourd'hui.

Enfin, voici *Brasileiras. Voix, écrits du Brésil* (5). Il s'agit là d'un ensemble d'entretiens réalisés à Rio de Janeiro et à São Paulo, deux mégapoles « inquiétantes et trépidantes », dira Clelia Pisa. D'emblée les auteurs précisent que les Brésiliennes interrogées « appartiennent

aux couches privilégiées de la population ». On ne s'en étonnera pas, à la lecture des propos réunis. D'une part, elles seules disposent de la parole. De l'autre, elles se trouvent suffisamment engagées dans la lutte pour témoigner objectivement au nom des autres femmes qui se taisent. Ce qu'elles disent est évident : à savoir qu'« une femme, aussitôt qu'elle parle, non plus en ventriloque, mais en son nom, alerte, dérange... » Et pourtant : « Il ne sera pas de parole, d'écriture féminines probantes aussi longtemps que le vécu féminin, et d'abord la sexualité, décalqueront, reproduiront les impositions masculines, aussi longtemps qu'elles en tiendront compte. » Constatation tout à fait exacte. Et fascinante. Mais ici, dans ce Brésil, les carcans sont solides. Et le machisme omniprésent, omnipotent. Il n'en reste pas moins que si le Colon du Fazendeiro chante, dans un poème de Carolina Maria de Jesus (6) reproduit dans ce volume :

« Une aussi triste condition,
Comment faire pour l'améliorer ? »

que devrait dire alors son épouse, encore plus soumise à l'infortune ?

En lisant les témoignages rassemblés par Maryvonne Lapouge et Clelia Pisa, on pourra prendre conscience — nettement, je le pense — de deux choses : la première c'est que, où que l'on se place, quelles que soient les conditions socio-économiques et culturelles des pays considérés, il n'est aucun endroit au monde encore où la voix de la femme puisse se faire entendre sans se trouver aussitôt éteinte, muselée, ou que son « dire » se voie déformé, de façon soit à prêter aux rires, soit à céder à la récupération. C'est ce message, je crois, que « l'inconnue » — personnifiée à l'écran par Delphine Seyrig — tente de transmettre à Vera Baxter. La seconde — encore plus évidente — réside dans le fait qu'un mouvement s'est amorcé, comme on le dit pour un

puits ou une pompe, cela malgré des difficultés énormes qui subsistent. Car, affirmera une autre femme (7), « nous remettons en cause cette norme sociale dans laquelle nous avons été enfermées pendant des siècles. Et tant mieux si le système en est bouleversé ! »

Désormais le processus de libération est irréversible. Les hommes, tous les hommes, aussi bien Jean Baxter que celui dont parle la romancière brésilienne Hilda Hest dans *Brasileiras*, devront à leur tour souffrir, souffrir pour comprendre que celles qu'ils astreignaient au rôle sempiternel de « vassale », « corps-véable » à merci, en aient assez, qu'elles le déclarent et qu'elles agissent en fonction de cela. Parce que cet état de dépendance entière auquel ils les soumettaient, la duplicité qui en fournissait la seule, étroite et toujours fragile issue, cela ne constitue pas moins qu'une perte totale d'identité pour la femme, une dépersonnalisation, une « brûlure » : celle-là même dont la mémoire ancestrale, phylogénétique de Vera Baxter, reprend conscience au bord des plages de l'Atlantique ; celle-là même que bientôt ne pourront plus subir les « Mujeres » de l'Amérique du Sud...

Pierre Ferran

(1) Baxter, Vera Baxter, titre d'un film de Marguerite Duras, ayant pour thème principal l'aliénation de la femme dans la société capitaliste contemporaine.

(2) *Mujeres des Latino-Américaines*. Editions des Femmes, 322 p., 38 F.

(3) Jacques Cimade, *Un peuple brode sa vie et ses luttes*, 240 p., 45 F franco 50 F (176, rue de Grenelle, 75007 Paris).

(4) « Prison de femmes. Visites interdites ».

(5) *Brasileiras. Voix, écrits du Brésil*. Entretiens effectués, rassemblés et présentés par Maryvonne Lapouge et Clelia Pisa. Editions des Femmes, 362 p., 58 F.

(6) Femme noire brésilienne, Carolina Maria de Jesus, disparue l'année dernière, avait connu le succès avec un ouvrage intitulé *O quarto de Despejo*, racontant la vie quotidienne des femmes dans les « favelas » (bidonvilles brésiliens). Ce livre, best-seller mondial, fut traduit en français sous le titre *Le dépotoir* (Stock, 1962).

(7) Claude Maillard, *Le présent des femmes*. Coll. « Réponses », 216 p., 39 F.

l'écart

Comme chaque année à même époque le Nouveau petit Larousse illustré fait sa toilette, des mots nouveaux y apparaissent tandis que d'autres, tombés en désuétude, n'y figurent plus. La présente édition compte 71 000 articles, 5 150 illustrations et 250 cartes ; on dénombre 162 ajouts, dont 74 mots nouveaux (entre autres : arnaquer, givré, gamberger, antigang, violeur, réac, virer sa cuti, convivialité, présidentialisme, pulsar, antidépresseur, after-shave, dazibao, samizdat... avis aux amateurs de scrabble !). On ne s'étonne plus de ces innovations conformes au caractère évolutif, et donc vivant, d'une langue ; elles manifestent au contraire l'effort des descendants de Diderot pour ajuster la langue et la nomenclature qui en fait la loi, avec l'usage contemporain ; mais, en même temps, elles marquent un écart : le français n'est pas une langue homogène mais l'addition de langues diverses qui coexistent sans toujours communiquer (Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud dans *Le Roland Barthes sans peine* — Balland, 128 p., 29 F — et Jacques Merlino avec *Les jargonautes* — Stock, 210 p., 38 F — nous le rappellent sur le mode humoristique).

Mais, autant le nécessaire réajustement du vocabulaire avec son temps est-il facilement admis, autant celui de la création littéraire avec le monde scolaire pose-t-il des problèmes. Les manuels scolaires marquent le pas, même si, eux aussi, au rythme des éditions, s'efforcent de combler la distance. Ils ne sont, en cela, que le reflet du statut de la littérature dans notre société où cohabitent une pratique de la lecture privée, libre de censure, et les impératifs d'un enseignement public de masse qui se doit de respecter les opinions de tous. Le temps seul gomme les tabous et fait, de la langue rabelaisienne, un chef-d'œuvre classique — et donc respectable.

J.-P. V.

LIVRES

à chacun
selon son humeur

■ *Bonnes vacances* (Le dernier terrain vague, coll. « Changer de fiction », 226 p., 38 F)

Les vacances étant maintenant derrière nous, pourquoi ne pas en perpétuer le souvenir aujourd'hui par la lecture d'un livre corrosif qui plus qu'à la rêverie, nous invite à la réflexion ? *Bonnes vacances*, malgré son titre trompeur, rassemble en effet des textes différents tant par leurs auteurs que par leur nature mais qui, tous, ont en commun de ne pas s'en laisser conter ; poétiques, fantastiques ou plus terre à terre, chacun nous rappelle qu'avant d'être une ouverture à l'évasion les vacances ont d'abord une signification sociale et, plus loin, politique. Treize auteurs suscitent donc ici notre réflexion pour que nos prochaines vacances, peut-être, soient meilleures encore !

■ De Kenneth White, *Dérives* (Les lettres nouvelles/Maurice Nadeau, 222 p., 45 F)

Tous ceux qui, ouvrant un livre, craignent de n'y trouver que du déjà-vu, du frelaté, peuvent en confiance lire le dernier ouvrage de l'Écossais Kenneth White. Depuis son premier livre paru (*En toute candeur*, traduit et édité par Pierre Leyris au Mercure de France en 1964), celui qui pourrait s'appeler Coinneach ban MacGregor ne cesse en effet de nous livrer ses carnets de notes, carnets de voyages un peu partout à travers le monde mais aussi, et d'abord, voyage vers soi-même à travers les portes de la poésie. Sac au dos, riche d'une vaste culture, épris de Victor Segalen et de Baudelaire — entre autres —, mais contemporain d'Allen Ginsberg, depuis qu'il écrivit « *des choses comme le rythme et le langage sont en fait cosmologiques bien avant d'être littéraires* », Kenneth White n'a pas interrompu une quête toujours exigeante à propos de laquelle, souvent, on évoque l'ascèse zen : « *A voyager ainsi, où est-ce que je vais ?*

Nulle part. Je traverse bien des lieux de l'esprit, péniblement quelquefois, pour n'aller nulle part. Nulle part, c'est difficile, mais j'y arriverai un jour. Nulle part, c'est partout, c'est parmoi ».

■ D'André Chabot, *Le petit monde d'outre-tombe* (Editions Cheval d'attaque, 158 p., ill., 90 F — diffusion : Argon, 43, rue Hallé, 75014 Paris)

Beaucoup d'ouvrages ont paru sur la mort ces dernières années et nous avons rendu compte de la plupart d'entre eux. Il s'agissait généralement d'enquêtes ou d'essais car il est peu courant qu'un tel sujet soit abordé autrement que de façon grave. C'est pourtant à partir d'une conception toute différente qu'André Chabot a réalisé son livre. Après avoir flané dans les cimetières, pris de nombreux clichés, il en a choisi un certain nombre, les a rassemblés et légendés. Le tout constitue un texte illustré, divisé en cinq chapitres, où se marient l'imprévu, le cocasse, le hasard féroce, le pitoyable, l'arrogant, le hideux, l'incongru, le pathétique. Cet album original manifeste un humour noir de la meilleure veine. C'est l'humour des nécropoles qu'utilise avec virtuosité l'auteur et qui nous fait rire, par avance, sur notre propre tragédie.

■ De Robert F. Leslie, *L'Indien et la louve* (Stock, coll. « Nature-Littérature », 288 p., 42 F)

En 1976, les éditions Stock publiaient un ouvrage déjà ancien de Robert F. Leslie, dont nous avons signalé les qualités à l'époque : *Mes ours et moi*. Le livre qui nous est proposé aujourd'hui est beaucoup plus récent. On aurait grand tort soit d'assimiler cette dernière œuvre de l'auteur américain à un récit légendaire et quasi mythique, soit de mésestimer l'ouvrage dans la mesure où il n'est pas une étude psychozoologique, comme celles de Konrad Lorenz, par exemple. Leslie vise davantage le récit romanesque que l'essai scientifique. Il rapporte ici les relations qui se nouent entre un jeune Indien et Nahani, la grande louve au pelage d'argent, le profond et mystérieux attachement qui les lie. La description des lieux, d'une sauvage beauté que l'homme n'a pas altérée, l'écriture juste et sensible, qui ne verse jamais dans la mièvre-

rie, accentuent encore l'enchantement qui se dégage de ces pages. On ignorera toujours la part relevant du vécu et celle provenant de l'imaginaire. Mais il ne fait pas de doute qu'il s'agit là d'une histoire d'amour, laquelle, comme tout ce qui est amour, se termine par la séparation. Ayant échappé aux traqueurs, grâce à son ami Greg, la louve, finalement, et après un dernier témoignage d'affection, quitte l'homme pour toujours et rejoint la horde qu'elle dirige. C'est sans doute pourquoi l'auteur a fait figurer, en tête de ce livre qui ne pourra manquer de remplir d'émotion le lecteur, un exergue de Lord Byron se terminant par ce vers : « *L'homme, je ne l'aime pas moins, mais la nature plus.* »

■ De Peter Dance, *Faux animaux* (Pierre Horay, 128 p., ill., 49 F)

Avez-vous entendu parler du « Dahut », célèbre canular en forme d'animal imaginaire ? Si oui, sachez que les tromperies et mystifications de ce genre furent fort nombreuses. Peter Dance s'est longtempes penché sur ce problème dont il nous livre ici de très curieux exemples. C'est une galerie stupéfiante d'artefacts qu'il nous présente, sortis des mains de taxidermistes faussaires. On trouvera rassemblés dans cet ouvrage tous les chefs-d'œuvre de l'ingéniosité humaine en ce domaine : papillons bizarres, oiseaux insolites, chat ailé, bison pygmée, truie à fourrure, etc. En remontant dans le passé, l'auteur s'aperçoit que ce qui n'est plus aujourd'hui qu'une plaisanterie amusante, tel l'étonnant hybride figurant sur la couverture, était pris au XVIII^e siècle comme une découverte réelle, parce que cette curiosité affleurait encore aux mythes les plus anciens, croyances devenues confuses mais demeurées prégnantes, telles les Chimères ou « Jenny haniver », les dragons et surtout les sirènes. Est-il encore de nos jours possible de fabriquer de semblables illusions ? Je l'ignore. Mais, tout au moins, grâce à l'ouvrage de Peter Dance, chacun pourra se nourrir des meilleures.

■ De Maxime Benoît-Jeannin, *La terre était ici* (Kesselring, coll. « Ici et maintenant », 192 p., 30 F)

Ce livre est présenté comme un roman de science-fiction politique,

ce qui est exact, mais incomplet, dans la mesure où il s'agit aussi d'un roman d'amour à l'échelle interplanétaire. L'auteur est fasciné par Korch et Chronos le Dingue, des « loubards » seuls susceptibles d'arracher Liparis au pouvoir étatique, au Tout Puissant Anonyme, à l'injustice et à l'arbitraire. Mais c'est à Wood, en fin de compte, qu'il doit ressembler en réalité. Wood, ce Martien sincère, découvrant soudain avec horreur, derrière l'apparence démocratique, jusqu'où l'ambition et le goût du pouvoir pouvaient conduire Ferguson : le titre en témoigne ! Il n'y a, dans ce livre, que l'auteur et Wood qui se conduisent humainement et de façon sensible. Tous deux voués à l'examen critique des systèmes totalitaires et destinés à les combattre. D'ailleurs, le phonème médian de Wood c'est « O », comme la Terre qui était dans le ciel, comme la roue des motos, l'amour d'Orina, la dernière Terrienne, comme la bouée de sauvetage spatial et, bien sûr, comme la lettre centrale dans le nom de Maxime Benoît-Jeannin.

P.F. et J.-P. V.

REVUES

...d'un peu partout

■ Venant des Corbières, *Le gué* (Daniel Delort, Ateliers du Gué, 11300 Villelongue d'Aude — le numé-

ro : 10 F ; abonnement annuel : 80 F) est une revue littéraire illustrée, très soignée quant à la réalisation, et dont le contenu s'organise chaque mois autour d'un thème, d'une étude et d'un dossier. Dans le n° 8, l'étude est consacrée à Beckett et le dossier fait le point sur « l'édition artisanale ». En supplément à la revue, un catalogue propose une collection de petits livres, parmi lesquels nous citerons *La mémoire transparente* de J.-P. Andrevon (70 p., 10 F), ensemble de textes courts et poétiques d'un auteur très connu en science-fiction puisque le n° 1 d'une autre revue, *Noyau de nuit* (Francis Valéry, Editions « Ici et ailleurs », BP 06, 33620 Cavignac — 36 p., 3 F) lui est entièrement consacré : études thématiques et bibliographie quasi exhaustive.

■ Du terroir cher à Gaston Bonheur, nous arrive aussi *Terre d'Aude*, revue annuelle (même adresse que *Le gué* — le numéro : 120 p., 20 F franco). Elle est consacrée à une région occitane riche dans ses paysages, son histoire et sa culture. Les textes publiés sont documentés et suivis de renseignements pratiques. Un index permet d'utiliser cette revue comme un guide de l'Aude où, toutefois, la poésie demeure omniprésente.

■ *Poésie-USA* (Pierre Chanover, P.O. Box 811, Melville NY, 11746, USA) est une revue de poésie pour la « francophonie septentrionale ». Son deuxième numéro, qui contient un hommage à Guillevic et renferme des voix attachantes, déclare vouloir

c'est le moment de souscrire votre abonnement THEATRE DE LA VILLE

THEATRE : BERNARD SHAW LA MAISON DES CŒURS BRISÉS - TCHEKHOV LES TROIS SCEURS - LABICHE LES CHEMINS DE FER - DANSE : MARIA MARIA (Brésil) - PAOLO BORTOLUZZI - NEDERLANDS DANS THEATER - BALLET RAMBERT - BALLET DE L'OPERA DE HAMBURG - BALLET DE L'OPERA DE WUPPERTAL - HET NATIONALE BALLET

**abonnement à 4 spectacles
théâtre-danse (3 dramatiques et 1 ballet au choix) - danse (4 ballets)**

**individuel 100 F au lieu de 144 F
collectivité (groupe de 10 personnes) 80 F au lieu de 144 F**

extension possible aux autres ballets

2 place du Châtelet 75180 Paris Cedex 04 - tél. 274.11.24

« répandre l'amitié par la parole » et s'attacher à publier des poèmes issus de tous les milieux de la francophonie américaine.

■ On trouvera un hommage au poète péruvien César Vallejo, auquel les éditions Seghers consacreront une anthologie trop peu connue, dans le n° 2 de la revue *Amérique latine* (14, rue Bourg-Tibourg, 75004 Paris — le numéro : 6 F ; abonnement annuel : 60 F). Outre ses pages sur la littérature et les arts, ce numéro contient des informations politiques et un dossier très documenté consacré à l'éducation et aux systèmes d'enseignement dans les pays d'Amérique du Sud.

■ Le n° 29 de *Minuit* (Jérôme Lindon, 7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris — revue bimestrielle, le n° : 15 F ; abonnement annuel : 45 F) nous livre, sous son premier état succinct et ramassé, *Le navire Night* de Marguerite Duras, film qu'elle devait tourner cet été. Dans les pages de la revue, il s'agira d'un jeune homme affecté à la surveillance des lignes téléphoniques souterraines, dont il utilisera certains réseaux non employés. « Il » tombera sur « elle ». Tous deux parlent sans fin, doivent se rencontrer, mais elle décommande toujours. Cette « F » sait tout de lui, et lui rien d'elle. Durant l'énorme nombre d'heures passées au bout du fil pendant les trois ans que dure cette « liaison », elle se contredit, affabule, se prétend atteinte d'un mal incurable, proche de la mort. Est-elle folle ? Ou lui ? Ou eux deux ? A travers cette trame, nouvelle chez l'auteur, surgissent ainsi des thèmes typiquement durassiens.

P. F.

DISQUES

un nouveau "Cosi fan tutte"

C'est celui de ses opéras auquel on revient le plus fréquemment, comme au cœur de Mozart. D'un livret invraisemblable et superficiel, sa musique

a fait naître l'œuvre la plus désespérément tragique et la plus réconfortante à la fois. Et, puisque le génie de Mozart enchante la trahison et la misère, nous partageons un moment la métamorphose libératrice.

Devant une œuvre aussi ambiguë, on imagine la diversité des partis pris, depuis l'éblouissante vivacité « bouffe » de Karajan jusqu'à la gravité altière de Klemperer (ces deux enregistrements chez VSM). Ne renions aucune de ces interprétations, ni celle de Karl Böhm (également VSM), ni celle, plus récente, de Colin Davis (Philips).

Mais voici une toute nouvelle version, et c'est une synthèse, une rencontre entre l'éclat de rire du jeu de masques et la grandeur passionnée du jeu de l'amour trahi. La première version qui soit française par le chef et l'orchestre, par une partie importante de la distribution et par l'éditeur (Erato — 3 x 30 STU 71 110). La première aussi qui se soit si parfaitement mise sous le signe de la jeunesse : Alain Lombard, malgré sa célébrité, est un jeune chef ; les voix ont l'âge, ou presque, des héros ; elles auront plus tard peut-être plus de science, jamais plus de sève, ni de charme. Cette peau « toute fraîche » est la chance éclatante de ce nouveau *Cosi*.

On peut critiquer l'optique sonore de l'enregistrement, qui a choisi de placer souvent l'orchestre derrière les voix ; celles-ci en prennent du moins un étonnant relief : dans l'invisible, les visages — les lèvres et les regards — sont tout près de nous, qui nous mêlons à leurs intrigues.

On peut reprocher à Despina (T. Stratas) un peu trop d'abandon au comique facile des travestis ; ce qui passe, enlevé dans le mouvement de la scène, mériterait d'être filtré pour l'écoute répétée du disque.

Mais la beauté du duo des sœurs, merveilleuse rencontre de la Dora-bella de F. von Stade et de la Fior-diligi de Kiri Te Kanawa, leur façon de « se conjuguer » jusqu'à se fondre puis de retrouver, dans le choc des passions, leur superbe individualité, quelle réussite ! L'interprétation masculine qui leur fait face — D. Rendall et P. Huttenlocher — est excellente.

Non, ce n'est pas parce que ce *Cosi* est le dernier qu'on peut le conseiller à ceux qui hésitent encore dans leur choix. Rien n'est oublié des beautés

de ceux qui l'ont précédé, mais celui-ci a son visage original et son charme incomparable, et il est facile — le sujet autorise les termes — d'en « tomber amoureux ».

G. R.

THEATRE

un spectacle convaincant

La table

Festival d'automne

Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis
jusqu'au 29 octobre

Une comédienne, trois tables, quelques chaises et menus objets d'usage quotidien, un peu de vaisselle... Et les paroles typiques recueillies au cours de multiples entretiens avec des femmes qui parlaient de leur vie de tous les jours, au foyer ou en usine, une vie que tant de femmes vivent loin du mouvement d'idées qui pousse à leur libération des tâches et des dépendances qu'elles considèrent encore comme spécifiques de leur sexe.

Ce n'aurait pu être que plat rappel de situations vécues bien souvent dénoncées aujourd'hui. Mais l'accent de vérité avec lequel Michèle Foucher les énonce frappe d'abord. Et l'on est saisi par l'art, je dirai même la virtuosité, qui en varie le ton, en souligne les temps forts sans presque qu'on s'en aperçoive, et ménage dans le jeu des effets qui font mouche, jamais gratuits. Des rires répondent à des phrases aussi percutantes que les plus habiles mots d'auteur. Et tout paraît si naturel à la femme qui parle des moments heureux, aussi lourds de besognes que les heures pénibles ou difficiles ! Mais dans les intervalles qui ponctuent le discours, les interrogations prennent place, la réflexion découvre l'image d'une oppression séculaire qui doit cesser. Le spectacle ne le dit pas mais, au sortir de la salle, le spectateur est convaincu.

R. L.

le monde comme il va

le langage impitoyable du corps



attirants, indifférents ?

On sait, depuis un certain temps déjà, que le langage, la plus ou moins grande facilité d'expression orale, sont, à l'insu même des enseignants, des instruments de sélection scolaire.

Mais le corps, l'image, l'apparence des élèves en sont d'autres, plus ignorés parce que plus intuitifs en même temps que plus immédiats.

Daniel Zimmermann, dans des écoles maternelles et élémentaires, Claude Pujade-Renaud, dans des établissements du secondaire et du technique, ont mené une recherche pour tenter de mettre en évidence ce qu'ils appellent un « langage non verbal de classe » et en évaluer l'impact dans le mécanisme sélectif.

Les conclusions de leur travail nous rappellent que, même à l'école, le corps n'est jamais innocent.

L'OBSERVATION systématique révèle que, dès l'école maternelle (1), les enfants auxquels les enseignants s'intéressent le plus, moins en quantité de temps qu'en *qualité* de regards, d'attention, d'investissement personnel, sont :

- d'une part, des enfants désignés comme « beaux », au sens de plaisant, attirant, vivant. Les institutrices ont envie de leur parler, acceptent, voire désirent leur contact corporel. Ces enfants s'adaptent très vite à l'école aussi bien dans le registre de l'aisance psychomotrice que dans celui de la communication verbale ;

- d'autre part, des « enfants-problèmes », rétractés ou immobiles, mutiques, s'exprimant par des pleurs ou des explosions motrices.

Ces deux catégories d'enfants se situent le plus souvent dans des classes sociales bien distinctes. Les premiers sont issus majoritairement de familles favorisées sur le plan économique (cadres, professions libérales, etc.) ou sur le plan culturel (enseignants). Les seconds appartiennent pour la plupart à des familles prolétariennes (ouvriers, employés, etc.), voire sous-prolétariennes, françaises ou immigrées. Mais ces deux pôles, certes révélateurs, ne représentent que des franges. Dans ce rapport au regard de l'enseignant, à ses préférences ou à ses rejets, qu'en est-il des autres, c'est-à-dire de l'immense majorité ?

L'examen des choix d'activités libres opérés par des élèves de moyennes et grandes sections (2) fait apparaître de façon massive que les enfants « favorisés » s'orientent rapidement vers des activités mettant en jeu le corps selon des modes instrumentaux et/ou expressifs (jeux, exercices psycho-moteurs, expression corporelle, peinture, travaux manuels) mais également, bien que dans une proportion moindre, vers les activités dites intellectuelles (langage, mathématiques, pré-lecture). Un petit nombre d'enfants d'ouvriers (le terme « ouvrier » est employé ici au sens large : ouvrier, employé, etc.) choisit des activités ludiques et graphi-

ques, une très faible proportion opte pour les activités « intellectuelles », la grande majorité ne se dirige pas d'elle-même vers les activités proposées. *Ces élèves attendent que les enseignantes les y invitent normalement, choisissent pour eux.* Ainsi, avant même la scolarité obligatoire, un clivage très net s'opère en fonction de l'origine sociale. Les causes de ce clivage résident vraisemblablement, pour une part, dans les expériences antérieures ou parallèles de l'enfant. Les élèves « favorisés », parce qu'ils en auraient davantage la pratique, se repèreraient plus aisément dans des structures où il leur est offert choix et prise de décision.

Pourtant, il faut se demander si c'est l'activité ou l'institutrice que l'enfant choisit, ou les deux à la fois. Surtout, n'est-ce pas l'institutrice qui oriente les choix des enfants sur un mode non verbal ? Il est probable qu'une connivence s'exprimant par des signes ténus s'établit à son insu entre elle et les enfants « favorisés », cependant que les enfants d'ouvriers attendent qu'on leur dise explicitement ce qu'ils doivent faire, peut-être par moindre sensibilité à ces signes non verbaux, peut-être encore parce que les maîtresses leur en adressent moins. D'autres observations en effet ont permis à Daniel Zimmermann de déceler à l'école *une liaison entre l'aisance langagière et l'aisance corporelle*. Les enfants les plus démunis sur le plan linguistique le sont également sur le plan non verbal, même si dans cette égale pauvreté ils utilisent préférentiellement ce dernier registre (3).

attraction

et répulsion

A l'école élémentaire, des sociogrammes montrent clairement que dans les jeux, le travail et les loisirs, étudiés séparément, *les enfants opèrent leurs choix et leurs rejets réciproques en fonction de leur origine sociale* (2). En outre, cette structuration s'avère de plus en plus affirmée et figée au fur et à mesure du

parcours scolaire, du cours préparatoire au cours moyen deuxième année. A la sélection scolaire classique, s'ajoutent donc les ségrégations mutuelles entre élèves. Tout se passe comme si déjà, à l'école élémentaire, les enfants pressentaient de façon diffuse leur devenir scolaire et social et se conformaient à leur appartenance de classe dans l'élection de leurs camarades.

Une autre recherche (4) a mis en évidence les processus d'attraction et de répulsion des maîtres à l'égard des élèves en fonction de l'origine socio-culturelle de ces derniers. En tout début d'année, il a été demandé à des enseignants d'écoles maternelles et élémentaires de classer leurs élèves suivant une échelle en cinq points :

- Cet enfant est répugnant, repoussant.
- Cet enfant est plutôt antipathique.
- Cet enfant m'est indifférent.
- Cet enfant est plutôt sympathique.
- Cet enfant est attirant, plaisant.

Une telle classification ne désigne pas nommément les aspects physiques du sujet, mais plutôt ce qui, du registre affectif, passe à travers le registre corporel entendu au sens large (apparence, tenue, style, présentation, allure), ce qui suppose, plus ou moins confusément, un désir de toucher, de regarder, de communiquer, ou une volonté de se tenir à distance et de « ne pas voir ». « C'est physique », « C'est une question de peau », déclare le langage courant, lequel pressent combien la peau renvoie à l'intériorité et à la profondeur. C'est donc ce champ global, difficile à cerner, dans lequel se mêlent le corporel et l'affectif, qui est ici visé.

Ces cinq attributs ont ensuite été référés à l'origine socio-culturelle des élèves, bien évidemment sans que les enseignants soient au préalable avertis de cette mise en relation. Il faut ajouter que la proposition de cette enquête a provoqué des remous indignés : « *Jamais un instituteur ne considère un enfant comme indifférent, très rarement comme antipathique, encore moins comme répugnant.* » En définitive, la recherche a



pu être réalisée dans des écoles à l'intérieur desquelles l'innovation pédagogique n'est pas un vain mot. En d'autres termes, les résultats peuvent être considérés comme majorés vers le haut du fait de l'ouverture d'esprit d'enseignants soucieux de s'interroger et de se remettre en cause.

En dépit de ces facteurs favorables, les résultats d'ensemble sont consternants. Les qualificatifs « attirant », « plaisant », et « sympathique » sont attribués préférentiellement à une très forte majorité (plus de 80 %) des enfants « favorisés », suivis de loin par les enfants d'ouvriers français (moins de 60 %), eux-mêmes devançant les enfants d'ouvriers immigrés (moins de 50 %). Pour les attributs négatifs (« indifférent », « antipathique », « répugnant »), les enfants d'ouvriers immigrés sont les plus mal considérés, puis les enfants d'ouvriers français et, en dernière position si l'on peut dire, les enfants de milieux « favorisés ».

Si l'on compare les résultats des écoles maternelles à ceux des écoles élémentaires, on constate que les jugements varient peu pour les enfants « favorisés ». Par contre, pour les enfants d'ouvriers immigrés, l'indifférence à leur égard s'accroît lorsqu'on passe de la maternelle au primaire, et surtout du cours préparatoire au cours moyen. Enfin 40 % des enfants d'ouvriers français peuvent être considérés comme *constamment rejetés* dès la petite section d'école maternelle et ce jusqu'à la fin de la scolarité élémentaire. Ici encore, tout se passe comme si étaient désignés à l'école maternelle, *moins par des critères verbaux et*

scolaires que par des critères affectifs liés à l'apparence corporelle et aux manières, tous ceux qui s'arrêteront au premier cycle de l'enseignement secondaire ou peupleront les voies de garage (ex-classes de transition ou leurs équivalents), ceux qui seront très rapidement versés dans le monde du travail ou, plus probablement, du chômage.

Dans les classes élémentaires, ces constats ont été mis en relation avec les résultats scolaires. On s'aperçoit alors que, quelle que soit l'origine socio-culturelle des élèves, la liaison entre la réussite scolaire et les attributs d'attraction-répulsion est très forte. Toutefois, en poussant plus avant l'analyse, il apparaît que, à *réussite égale*, notamment pour les bons et très bons élèves, la moitié des enfants issus de la classe bourgeoise bénéficient de l'attribut supérieur « attirant », pour seulement le quart des enfants d'ouvriers français et le cinquième des enfants d'ouvriers immigrés. *Le facteur différenciateur est bien d'ordre non verbal puisque, à réussite égale, les enseignants sont « attirés » dans un rapport de deux à un par les « favorisés » comparativement aux enfants de la classe ouvrière.* Enfin, le fait de redoubler pour les enfants d'ouvriers français n'aggrave pas leur situation sur cette échelle d'attraction-répulsion, alors que c'est un facteur négatif pour les enfants d'ouvriers immigrés.

L'analyse à partir de la distinction entre garçons et filles ne fournit pas de données très significatives. Mais, si le déterminant « origine sociale des enseignants eux-mêmes » ne joue pas pour les catégories « favorisée » et « immigrée », il est un fac-

teur significativement positif pour les enfants d'ouvriers français : *les instituteurs d'origine ouvrière manifestent une attirance accrue pour les enfants de même origine.* Ainsi l'appartenance de classe sous-tendrait la connivence affective, elle-même liée à la complicité corporelle.

Des re-tests en fin d'année montrent qu'une meilleure connaissance des élèves ne modifie pas les constats opérés en début d'année. Bien plus, la même expérience (test et re-test) menée avec des enseignants d'une autre classe, ne connaissant donc pas (ou peu) les élèves, donne des résultats analogues. C'est bien la première impression, ce coup d'œil évaluateur de l'apparence de l'enfant, qui est la « bonne ». Comme le dit encore le langage courant qui, par ailleurs, affirme : « Il ne faut pas juger les gens sur la mine ». En pédagogie n'existe pas le « bon sens » contradictoire des proverbes : diagnostic et pronostic sont immédiats et définitifs.

affinités

électives

Un véritable *ghetto non verbal* est donc d'emblée constitué et maintenu pendant toute la scolarité maternelle et élémentaire. Au niveau de l'enseignement secondaire, ces processus ségrégatifs continuent à jouer à l'intérieur d'une population déjà pourtant fortement sélectionnée.

Des recherches (5) ont été menées dans des CES, CET et lycées. Elles sont centrées, à partir d'entretiens en profondeur, sur le rôle attribué au corps dans la relation pédagogique, aussi bien par les professeurs que par les élèves. A nouveau, l'ensemble de la classe est vécu par l'enseignant comme une masse indifférenciée dont seuls vont émerger quelques élèves susceptibles de s'individualiser dans son regard. On s'aperçoit alors que la beauté, le charme, le style vestimentaire vont jouer un rôle considérable dans cette individualisation, sans exclure bien entendu les qualités intellectuelles et

verbales, soit en les renforçant, soit en y suppléant. Le problème pour l'élève est de parvenir à se distinguer d'une grisaille anonyme pour être vu et « reconnu » par le professeur. Dans ce registre, il apparaît qu'il n'est, par exemple, nullement indifférent d'être fille ou garçon lorsque l'enseignant est masculin, et encore moins indifférent dans ce cas d'être une adolescente non dépourvue d'attraits physiques et sexuels : « Au moins elles existent. » Certains professeurs hommes déclarent que, de leurs souvenirs de classes mixtes, surnagent seules des silhouettes féminines particulièrement séduisantes (6). Il n'est pas exclu de penser que l'enseignant, en partie à son insu, prêterait plus d'attention, voire encouragerait nettement, l'élève qui exerce sur lui quelque séduction, ou qui tout simplement « existe ». Réciproquement, l'élève tendra à répondre à cette sollicitude aussi bien dans le registre de la séduction corporelle que par un désir accru de meilleures productions scolaires.

Où nous retrouvons précisément le thème de la sélection, c'est lorsque l'enseignant, masculin ou féminin, précise que charme et beauté ne relèvent pas du seul corps morphologique mais renvoient à un corps socialement constitué, traité, « habillé » tout à la fois de vêtements révélateurs de l'appartenance de classe et aussi de manières et de gestes non moins révélateurs. Le vêtement de l'élève auquel l'enseignant se déclare sensible, et vice versa, est repéré et interprété à travers tout un ensemble dans lequel la voix, le verbe, le ton, l'allure, le style gestuel sont intriqués et inséparables. Les professeurs reconnaissent ressentir une sympathie ou un désir de relation plus intime ou privilégié avec ceux de leurs élèves qui allient heureusement aisance verbale et aisance corporelle. Ils se sentent plus détendus à leur contact, ils ont plus envie de leur parler, c'est à eux que le cours s'adresse, c'est avec eux qu'ils se plaisent à engager des discussions.

Quelques enseignants sont cons-

cients d'être, de ce fait, acculés à pratiquer une pédagogie élitiste : ce n'est pas un hasard si les élèves « aisés » appartiennent à des classes sociales « aisées ». D'autres professeurs admettent qu'ils opèrent, plus ou moins implicitement en début d'année, un pronostic de réussite ou d'échec essentiellement en se fondant sur le physique et la présentation et avant même que l'élève ait ouvert la bouche ou fourni une prestation écrite. *Tout se passerait comme si ce dernier était amené à répondre au niveau d'aspirations que l'enseignant a déterminé pour lui à partir d'une origine de classe dont l'apparence, le vêtement et les manières sont de sûrs indicateurs* (6). Comme le dit un professeur, « les élèves avec qui on est copain, ils assimilent mieux le cours » mais encore une fois ce n'est pas un hasard si les élèves avec lesquels se noue un tel « copinage » proviennent généralement de milieux sociaux favorisés. Si certains enseignants entrent dans l'illusion d'une fraternité et d'une séduction « spontanées » qui ne seraient dues qu'à l'attraction, d'autres pressentent ou soulignent explicitement les déterminants sociaux de ces « affinités électives », de ces « choix » réciproques. On se retrouve en fait dans le cercle élitiste et fermé de la reconnaissance mutuelle. Sentiment d'être du même monde, peut-être moins possesseurs de la fortune que possédants du capital linguistique et culturel.

Toutes ces recherches font donc apparaître comment l'élève, avant même d'être jugé sur ses prestations scolaires (interventions orales, devoirs écrits, etc.), est producteur d'un ensemble de signes à partir desquels l'enseignant élabore, souvent sans le savoir, des appréciations qui pèseront sur les évaluations ultérieures de type « classique ». Daniel Zimmermann répertorie deux types d'éléments qui sous-tendent cette évaluation implicite : des facteurs visibles à l'intérieur de l'enceinte scolaire et des facteurs non directement visibles (2).

des éléments

visibles

En premier lieu, le corps dans ses aspects morphologiques. Ainsi les enfants des classes populaires, et notamment ceux en situation d'échec scolaire (redoublants), présentent une différence significativement inférieure en taille et en poids lorsqu'on les compare à leurs condisciples de même âge mais issus de milieux favorisés. Outre cet élément objectif, interviennent l'apparence esthétique et la gestualité dans la mesure où elles correspondent à celles de l'enseignant, ou à celles qu'il souhaiterait posséder, ou à celles qu'il considère comme normatives ou de bon ton. Cet aspect physique est évidemment inséparable de la manière de s'habiller. Ici encore, en dépit d'une uniformisation de surface (blue-jeans, tee-shirts, etc.), l'observation systématique (2) menée en milieu scolaire fait ressortir des disparités considérables dans la qualité des vêtements, leur quantité et donc dans les fréquences de changement, dans leur adaptation aux conditions météorologiques, sans oublier certains détails non négligeables tels l'originalité, la couleur, la fantaisie, etc. Ce dernier point est confirmé par les entretiens. En dépit de dénégations défensives, les professeurs sont particulièrement sensibles à ces détails, ainsi qu'au fait que les élèves remarquent leur habillement, ou apprécient leur recherche vestimentaire. Ils sont gratifiés narcissiquement lorsqu'ils constatent que des élèves copient un style de coiffure, d'habit introduit par eux-mêmes (6).

A ces éléments morphologiques, gestuels et vestimentaires, il faut ajouter le comportement de l'élève dans la classe (façon de se tenir, de s'asseoir, de se déplacer, de venir au tableau, etc.) mais aussi dans les couloirs et dans la cour. Les tics (se ronger les ongles, se mordre les lèvres, etc.) ont également leur importance. Ils s'avèrent plus nombreux et plus variés chez les enfants d'ouvriers, ou bien ils sont davan-

tage détectés chez ces derniers (il s'agit d'observations menées par des instituteurs). A la cantine, les maîtres de service repèrent l'aisance à manier les couverts, à manger suivant certaines normes, à accepter des nourritures (in)habituelles dans le milieu familial. Dans la vie quotidienne de la classe, des différences notables sont enregistrées en ce qui concerne la quantité et surtout la qualité du matériel scolaire (cartables, cahiers, instruments, peintures, gadgets, etc.) ainsi que celles des « affaires de gym ». Autrement dit, *tout un « matériel » non verbal vient s'intriquer avec la quantité et la qualité des matériaux verbaux* apportés par l'enfant dans la classe (livres, revues, documents photographiques, comptes rendus de loisirs, de vacances, d'enquêtes, etc.).

des éléments

non visibles

Ces éléments ne tombent pas directement dans le regard de l'enseignant, ils déterminent néanmoins les chances d'adaptation scolaire. Entre autres, les conditions de logement ; l'existence ou non d'un lieu pour s'isoler, voire d'un lit personnel ou partagé ; la participation ou non à des travaux ménagers, à l'approvisionnement, au bricolage. Curieusement sur ce dernier point et contrairement aux représentations hâtives, des enquêtes précises (2) révèlent que ce sont les enfants « favorisés » qui participent le plus, ou que l'on fait participer le plus, à ces travaux. Le degré d'autonomie qu'acquiert l'enfant grâce à la nature et à la variété de ses expériences de vie est un élément fortement différenciateur. Enfin, et ceci est capital, les activités sportives, culturelles, artistiques, créatives, les départs en petits congés et en grandes vacances, sont beaucoup plus répandus chez les enfants déjà « favorisés ».

Ces multiples facteurs contribuent ou non à l'intégration scolaire, favorisent ou font obstacle à la réussite

dans les acquisitions. Il s'agit de données objectives, malheureusement négatives pour la majorité des enfants d'ouvriers.

En outre, on constate que les évaluations écrites portées par les enseignants sur les élèves sont fonction de l'appartenance sociale de ces derniers (2). On peut supposer que joue ici le prestige conféré au statut professionnel et culturel des parents. Ainsi une analyse de contenu des appréciations portées par des instituteurs sur les livrets scolaires montre que, à notes égales, ces appréciations ont souvent un caractère dynamisant pour les enfants de la classe bourgeoise et un caractère dévalorisant ou répressif pour les enfants d'ouvriers français et surtout immigrés. Pour les mêmes résultats chiffrés, elles sont davantage négatives, elles tendent à figer les potentialités de ces élèves ou ne cherchent pas à les susciter : tout se passe comme si les instituteurs ne croyaient pas en leur avenir scolaire. *C'est donc moins le résultat chiffré qu'une représentation globale fondée sur des données verbales et non verbales diffuses qui détermine l'appréciation qualitative.* On peut imaginer que, si de telles différenciations se manifestent sur « les bulletins » (en principe l'enseignant a le temps de les élaborer et d'y réfléchir), des différenciations bien plus notables dans l'attitude, dans le dosage des remontrances et des encouragements verbaux et non verbaux, dans la répartition de la présence et de la sollicitude, doivent se dessiner dans la vie quotidienne de la classe et dans les contacts « spontanés » de l'enseignant avec tels ou tels élèves. Et l'on sait combien ces derniers sont vulnérables à cette forme de sélection et combien, « l'effet Pygmalion » l'a démontré, elle influence les résultats scolaires.

pour une sensibilisation au non verbal

Face à ces constats pessimistes, la première réaction, épidermique,

serait de mettre les enseignants en accusation, de les taxer de racisme à l'égard d'élèves déjà ségrégués. Ce n'est pas notre position. Nous tentons de mettre en évidence, à l'intérieur de l'école, des processus insidieux et cachés, d'autant plus violents qu'ils ne sont pas conscients. Nous n'entendons pas provoquer la culpabilisation des enseignants. Ils ne font d'ailleurs que reproduire les normes non verbales qui ont imprégné leur éducation et leur formation ; ils ne font que répéter les mécanismes sélectifs que tout un chacun exerce dans sa vie privée et professionnelle. Le système scolaire est indissociable du système social. Les enseignants en sont aussi les produits et non les producteurs.

Un autre risque serait de sombrer dans un fatalisme impuissant. Il est pourtant possible, sans attendre un bouleversement structural de l'école, d'amorcer chez les éducateurs, *aussi bien parents qu'enseignants*, une sensibilisation à ces mécanismes de sélection dans lesquels le registre verbal et le registre non verbal tendent à se renforcer mutuellement. Ce qui peut permettre, progressivement, un début de transformation des attitudes pédagogiques à l'égard des élèves issus des classes populaires.

Claude Pujade-Renaud

(1) Daniel Zimmermann, *Recherches sur les communications non verbales dans les écoles maternelles*. Thèse de doctorat d'Etat - troisième partie, 1977, Université de Paris VIII.

(2) D. Zimmermann, *Recherches sur la notion d'un langage non verbal en classe*. Thèse de doctorat d'Etat - cinquième partie, 1977. Université de Paris VIII.

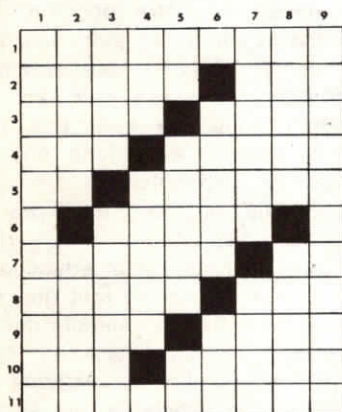
(3) D. Zimmermann, *Recherches pédagogiques dans une classe de perfectionnement*. Editions sociales françaises - 2^e édition, 1976.

(4) D. Zimmermann, « Un langage non verbal de classe », in *Revue française de pédagogie*, n° 44, juillet-août-septembre 1978.

(5) Claude Pujade-Renaud, « Du corps enseignant », in *Revue française de pédagogie*, n° 40, juillet-août-septembre 1977.

(6) C. Pujade-Renaud, *Le langage des enseignants sur le corps*. Thèse de doctorat d'Etat - troisième partie, 1978. Université de Paris VIII.

problème 296



Horizontalement. 1 - Celle de l'Hôtel de Rambouillet était moins ridicule que celle de l'Hôtel de Bourgogne. 2 - Où l'on voit descendre des gens souvent victimes d'un coup de fusil - Fleuve du Roussillon. 3 - Fuyard ne répondant pas à l'appel de la compagnie - Ville du Nevada où les couples se déchainent. 4 - Réfute - Signe de la vierge. 5 - Brillant étalon - Facteur d'extraction de la racine cariée. 6 - Ville de l'Allemagne fédérale. 7 - Rassembler une œuvre éparse en un ouvrage lisible - Démonstratif. 8 - Il soustrait la moitié d'un tiers - En quoi se résume tout bonnement la vertu. 9 - Enjolie - L'ardoise du percepteur. 10 - Exclamation d'un sceptique - La femme rêve d'avoir sa peau. 11 - Il en joue un air dès qu'on le mène à la baguette.

Verticalement. 1 - Beuglant imaginé par Cros et réalisé par Edison. 2 - Faire macérer le chanvre - Théophile Gautier les associa aux Camées. 3 - Auxiliaire - Provoque une sueur froide quand elle est chaude. 4 - Démonstratif - Femelle de la famille des cervidés. 5 - Personnel - Prolétaire souvent dans le cirage - Connu. 6 - Méditer - Tout ce qui est frais le fait suer. 7 - Il ne prononce pas le nom de son père comme son frère - Remarqua. 8 - Petite voie - Le voisin du merlan. 9 - A la manière d'un homme pas sérieux.

solution du problème 295

Horizontalement. 1 - Fécondité. 2 - Allie - Rod. 3 - Mues - Sème. 4 - Ictère - Ma. 5 - Li - Longe. 6 - Idoine. 7 - Aérés - Rai. 8 - Gravois. 9 - Ici - Ronds. 10 - Théodicée. 11 - Eu - Réel.

Verticalement. 1 - Familiarité. 2 - Elucide - Chu. 3 - Clet - Orgie. 4 - Oiselier - Ou. 5 - Ne - Ronsard. 6 - Séné - Voir. 7 - Ire - Ronce. 8 - Tomme - Aidée. 9 - Edea - Missel.

concours 1978

commentaires

problème 78

Sud joue 5 ♦ et Ouest entame le ♥ A suivi du 8 d'atout. Nous avons signalé deux solutions. M. Biétry en a trouvé une troisième que voici :

♠ 8	♥ R10	♦ DV97
♥ AR5	♥ DV876	♥ 10942
♦ 876	♦ DV9	♦ 10
♣ V96543	♣ R82	♣ AD107
	♠ A65432	
	♥ 3	
	♦ AR5432	
	♣ —	

Au mort, à la seconde levée, Sud coupe le ♣ 2 et joue deux fois atout en terminant au mort. Sur le premier, Est défausse sans mal le ♣ 10. Sur le second, il ne peut pas défausser ♠, ce qui permettrait à Sud d'affranchir la couleur en n'en donnant qu'un. Il ne peut pas non plus défausser ♥ car Sud donnerait la ♥ D pour s'assurer trois levées à cette couleur et gagner là aussi. Il doit donc défausser la ♣ D en asséchant son As. Le ♣ 8 du mort est alors coupé en libérant le Roi mais c'est insuffisant pour gagner puisqu'il reste deux ♠ à perdre. Or, un squeeze à deux variantes reste possible, Sud tirant son dernier atout, l'As, en défaussant ♥ du mort :

♠ 8	♥ R10	♦ DV97
♥ R5	♥ DV87	♥ 1094
♣ V965	♣ R	♠ AV5432
		♦ A

• Si Est défausse ♥, Sud remonte au mort à ♠ et donne la ♥ D. Ouest ne peut que rendre la main au mort qui défile deux ♥ maîtres.

• Si Est défausse ♠, le scénario est le même et lorsque le mort reprend la main grâce à Ouest qui n'en peut mais, Est est squeezé par le ♣ R.

Très joli jeu de cache-cache.

problème 79

Sud joue 3 SA et reçoit l'entame de la ♥ D. C'est le problème qui a été le moins réussi, l'entame ayant été souvent interrompue comme faite dans DV longs. Dans cette hypothèse, ♣ a parfois été joué à la seconde levée pour donner la main à Ouest et lui interdire (?) le retour ♥.

S ♠ ARV
♥ 1073
♦ A964
♣ AV10

Mais c'était prendre le risque de chuter si la longueur à ♥ était en Est car l'entame d'une Dame

seconde à sans atout est très souvent rentable lorsqu'on n'a pas d'espoir de libérer une de ses propres couleurs.

problème 80

Une solution différente des deux qui ont été décrites ici-même a été donnée par quelques concurrents. Il s'agit d'un squeeze simple de Ouest à ♠ et ♦, au lieu d'un double squeeze, au contrat de 6 ♣, entame atout.

♠ AV53	♥ 2	♦ D10876
♥ V4	♥ R1087	♥ D62
♦ V964	♦ AD53	♥ 1082
♣ 754	♣ RV10	♣ 82
	♥ R94	
	♥ A93	
	♦ R7	
	♣ AD963	

La solution de double squeeze avait été obtenue en prenant l'entame au mort et en continuant du ♠ 2 pour le Roi. Le squeeze simple s'obtient en jouant ce coup de ♠ à blanc. Que Est ou Ouest prenne la main, leur meilleur retour est atout pris de la Dame pour couper un ♠ du ♣ R.

A ce moment, deux variantes se présentent :

• Sud tire ♥ R et ♥ A puis tous ses atouts pour arriver à la position ci-contre dans laquelle le jeu du ♣ 9 squeeze Ouest puisque s'il jette le ♠ A, le ♠ R est libéré et, s'il jette un ♦, les quatre ♦ du mort sont libérés.

• Après avoir coupé ♠ au mort à la quatrième levée, Sud rentre en main avec le ♦ R et tire ses atouts en défaussant le ♥ 10.

♠ A	♥ R87	♦ D10
♥ V4	♦ AD5	♥ D62
♦ V96	♠ R	♦ 10
	♥ A93	
	♦ 7	
	♣ 9	

Sur le ♣ 9, Ouest doit donner le ♥ 4 et Nord le ♦ 5 devenu inutile. Il ne reste plus à Sud qu'à tirer le ♥ R, à réaliser le ♦ A et le ♦ D et à terminer par l'im passe à la ♥ D.

miniature

Vous jouez SA et il n'y a plus qu'une rentrée au mort en dehors de la couleur ci-contre. Quelle ou quelles répartitions des cinq cartes adverses cherchez-vous pour espérer faire trois levées dans cette couleur, main en Sud et partez-vous du Roi ou d'un petit ? Solution dans le n° 364.

V109xx

Rxx



REFLEX 24 - 36
 APPAREILS 24 x 36
 CAMERAS, Super 8 et 16

PROJECTEURS
 ACCESSOIRES
 JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS — TOUTES LES MARQUES

PRIX DE GROS

aux membres du Corps enseignant.

J. LOTZ spécialiste
 12, rue Richer, PARIS-9^e
 REPRISES (Envoi province) CREDIT

La FEDERATION DU CINEMA EDUCATIF, 27, rue de Poissy, 75005 Paris (reconnue d'utilité publique — 50 ans d'existence) organise un stage :

— Du 10 au 17 novembre : PEDAGOGIE DES CINE-CLUBS au Centre de Formation de Saint-Pierre-lès-Nemours (77).

Ce stage donne droit, pour les Capasiens, à l'unité de valeur : « Moyen d'expression autre que l'expression écrite et orale ».

Pour tous renseignements complémentaires, écrire au siège social : FEDERATION DU CINEMA EDUCATIF, 27, rue de Poissy, 75005 Paris.

1978 - 1979



- Activités manuelles
- Théâtre et Musique
- Jeux et Jouets
- Articles pour fêtes

Catalogues gratuits sur demande
 EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS



69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

EXCEPTIONNEL

A titre personnel ou pour votre salle de classe.

4 magnifiques reproductions de tableaux sur papier
 héliotoile lavable format 50 x 70 cm pour 100 F TTC
 seulement, tout compris.



Velde le Jeune - L'Ij devant Amsterdam



Laurent - L'enfant à la larme



Brueghel - Nature morte aux fleurs



Buffet - Le passage à niveau

**Centre de diffusion Artistique et Pédagogique
 BP 4. 61310. Le Pin au Haras. France.**

Nom : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse _____

Ville _____ Dépt _____ Tél. _____

Je vous commande les 4 reproductions ci-dessus au prix de 100 F.

Que je vous règle :

par CCP par chèque bancaire Contre remboursement Je désire

acheter la (les) reproduction(s) n° _____ (30 F pièce) que je règle par

CCP par chèque bancaire de _____ F ou contre remboursement .

**Je désire recevoir gratuitement votre dépliant sur la collection
 de reproductions 78/79.**

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :

« Les migrants dans l'actualité :
 législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 100 F —
 Etranger : 200 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION
 DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation

d'initiation au calcul

d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS

40, rue de la Duée, 75020 Paris

**AMANA - HOMMES
 ET MIGRATIONS**

C.C.P. PARIS 1200 - 16 H

Tél : 797-26-05

échanges et recherches

location (offres)

- Orcières-Merlette, vac. Noël, Mardi Gras, (sf z. C) appt 7 pers., gar. Ecr. P.A. n° 603.
- Rosas Esp. prov. Gerone, appt F3 + terr., du 1-11-78 au 1-4-79 600 F/quinz. 1000/ms, calme, 30 m mer. Ecr. Bournerias, LEP, Verrières-en-Forez, 42600. Tél. : (77) 58-23-88.
- ACCUEIL EN SAVOIE, ALBIEZ-LE-VIEUX, Savoie (1500 à 2100 m d'altitude) enneigement abondant de décembre à mai, 7 téléskis, école de ski, promenades en forêt et en montagne, accès à tous les grands cols des Alpes, chalet confortable « La Maison Blanche » reçoit toute l'année : classes, groupes d'enfants, jeunes, adultes, associations, comités d'entreprises. Ecr. ou tél. à l'Orange Bleue, 2, bd des Mobiles, 07000 Privas. Tél. 64-02-44.
- 05-Merlette, ski, F2-F4, 5 à 9 pers. Ecr. Berger, lyc., 17023 Périgny. Tél. (46) 34-75-87.
- Trouville, studio tt cft, cave, Narik, 15, r. Vigée-Lebrun, 78-Louveciennes. T. 969-47-63.
- 24-2 mais. camp. 4-8 pers., tt cft, ttes pér., Touss. 400-600 F. Tél. (53) 05-71-60.
- 04-Praloup, stat. ski, appt 6 pers., studio 4 pers., 2 pers., Noël, fév., A, B, C, Pâq. A, B, C, sem. ou quinz. Tél. (92) 84-12-58 de 17 h à 20 h, ou à 22 h.

ventes

- Creuse, mais. camp. à rénover, b. située, 2 km bg, 2 km riv., r.d.c., 2 p., combles pouv. faire 3 belles ch. mans., grange 96 m² à prox. Le tt s/terrain plat 2 a., px mod. M. Chatignoux, 23210 Bénévent.
- 83-Aups, terr. constr. 2480 m² plat, planté oliviers, px 78 000 F. Ecr. P.A. n° 604.
- Vds 7 km Sud-Alençon, prox. forêt, ds brg pav. F4, ch. cent. gaz, tt cft, gar. double + cave, 907 m² terr. Px à déb. Tél. (33) 26-17-22 ap. 19 h.
- Les Clays-sous-Bois, 30 mn Montparnasse, imm. récent av. asc., séj., 2 chbres, tt cft, loggia fermée, nbreux aménagements, cave, park. Tél. 462-41-94 ap. 19 h. Tél. : 050-61-66 Fléty-Ann.

correspondance scolaire

- CM1-26 él. ch. corr. mer, mont. préf. Ecr. Ec. mx, Billy-sur-Aisne, 02200 Soissons.
- CM1-17 + 9 divers et 29 CE2 ch. corr. Ecr. Delarue, école, 61190 Randonnai.

LES BONNES CHOSES DE LA VIE

Champagne prop. récoltant, mari collègue, qualité plus élevée que le prix. CLUB PRIX DE GROS, ENSEIGNANT LAIC, 72130 COULOMBIERS.

REMISES SUR BIJOUX

groupage sur grande marque p. collègues, cert. expertise, cat. géant photos réelles c/ 3 timbres au CLUB PRIX DE GROS, ENSEIGNANT LAIC, 72130 COULOMBIERS.

CONDITIONS D'INSERTION

- 23,50 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,20 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

IFEC ENSEIGNEMENT PRIVÉ A DISTANCE (31^e année)
Documentation sur demande
15700 PLEAUX Tél. 40.43.17 (24 h/24)

NOUVEAUX DIPLOMES pour ceux qui ont appris une langue étrangère

Tous ceux qui ont étudié une langue (anglais, allemand, espagnol, italien, russe), quel que soit leur âge ou leur niveau d'études, ont intérêt à élargir leur compétence en préparant un des diplômes pratiques suivants :

Chambres de Commerce Etrangères, Université de Cambridge, B.T.S. Traducteur Commercial, etc.

Nombreux débouchés dans secteurs commercial, administratif, technique et touristique. Préparations complètes et rapides à distance, avec utilisation rationnelle des moyens audiovisuels modernes (disques ou cassettes). Inscriptions toute l'année. Documentation gratuite sur simple demande à : **LANGUES & AFFAIRES, sce 1914, 35 rue Collange 92309 Paris-Levallois Tél.: 270.81.88.** (établissement privé).

- CM2 mx 20 él. ch. corr. rég. indif. Ecr. E.P. Chenevelles, 86450 Pleumartin.
- CM1-CM2 (16 + 12) ch. corr. mer. Ecr. éc. Ampère ml, 70, rue Drac, 38000 Grenoble.
- CE2-CM1 rur. mx 14 él. ch. corr. rég. indif. Ecr. E.P. Saint-Robert, 19310 Ayen.
- Cl. unique, 5SE, 3 CE, 7CP, 12CM ch. corr. mer ou Val d'Aoste. Ec. Mernier, 74140 Douvaine.
- CM-23 él. ch. corr. dépts Sud-Ouest. Ecr. Ec. publique, 24130 Le Fleix.
- CM1-20 él. ch. corr. cl. simil. rur., mont. Ecr. M. Saint, éc. pub., 50-Periers.
- Ech. journal scol. parution régul. CM1-CM2, Billy-sur-Aisne, 02200 Soissons.

divers

- Vds lévriers Greyhounds, htes origines, 3 m., inscrits, garantis santé-beauté. Ecr. Mme Ruault, Sciecq, 79-Niort. (49) 24-43-11 soir.

CORRESPONDANTS

Org. séj. ling. éduc. rech. corresp. auprès étab. scol. ou autres org. Conv. à pers. dyn. aimant cont. hum. Tél. et voit oblig. Ecr. : C.S.L.C., 12, rue Gabriel-Péri, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. : (73) 93-58-68.

NOUS EDITONS

VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

- POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

O.C.P.F.

POMPES FUNÈBRES

FONDE EN 1932

Agréé par de nombreuses Sociétés mutualistes ou autres. des Services sociaux, de grandes Administrations, etc., l'O.C.P.F.

PREND pour les familles de Paris et de la région parisienne dans un rayon de 30 km TOUTES DISPOSITIONS UTILES EN CAS DE DECES

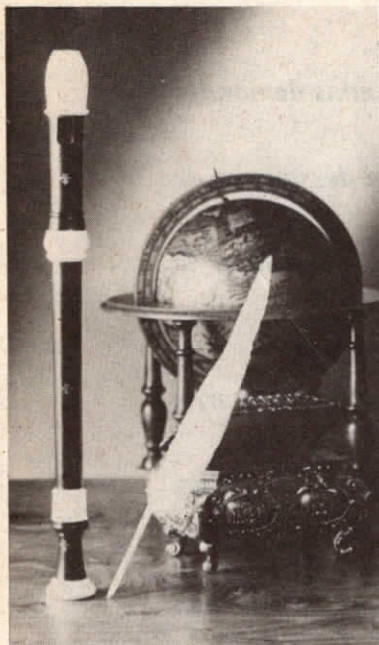
CONVOIS-TRANSPORTS EXHUMATIONS

Avance de frais funéraires aux Assurés sociaux ASSURANCE DECES Economie jusqu'à 25 %

Téléphone avant toute démarche
033-43-51 et 77-19

66, boulevard Saint-Germain, Paris 5^e
Métro Maubert-Mutualité
(sortie rue Lagrange)

OUVERT TOUTE LA SEMAINE
de 8 h 15 à 12 h 15 et de 14 h à 18 h
Parkings rues Lagrange et Notre-Dame



FLUTES A BEC ZEN-ON

(Japon)

de la flûte scolaire à la prestigieuse flûte « Bressan »

Une gamme de flûtes à bec **plastique**
de **qualité**

SB soprano, doigté baroque	24 F
SG soprano, doigté moderne	24 F
SBDX soprano, doigté baroque, modèle « Bressan »	40 F
SGDX soprano, doigté moderne, modèle « Bressan »	40 F
1000 B Alto, doigté baroque	57 F
1500 B Alto, doigté baroque, modèle luxe « Bressan »	112 F

Toutes ces flûtes sont en trois parties, à double perforation

En vente chez votre fournisseur habituel ou chez

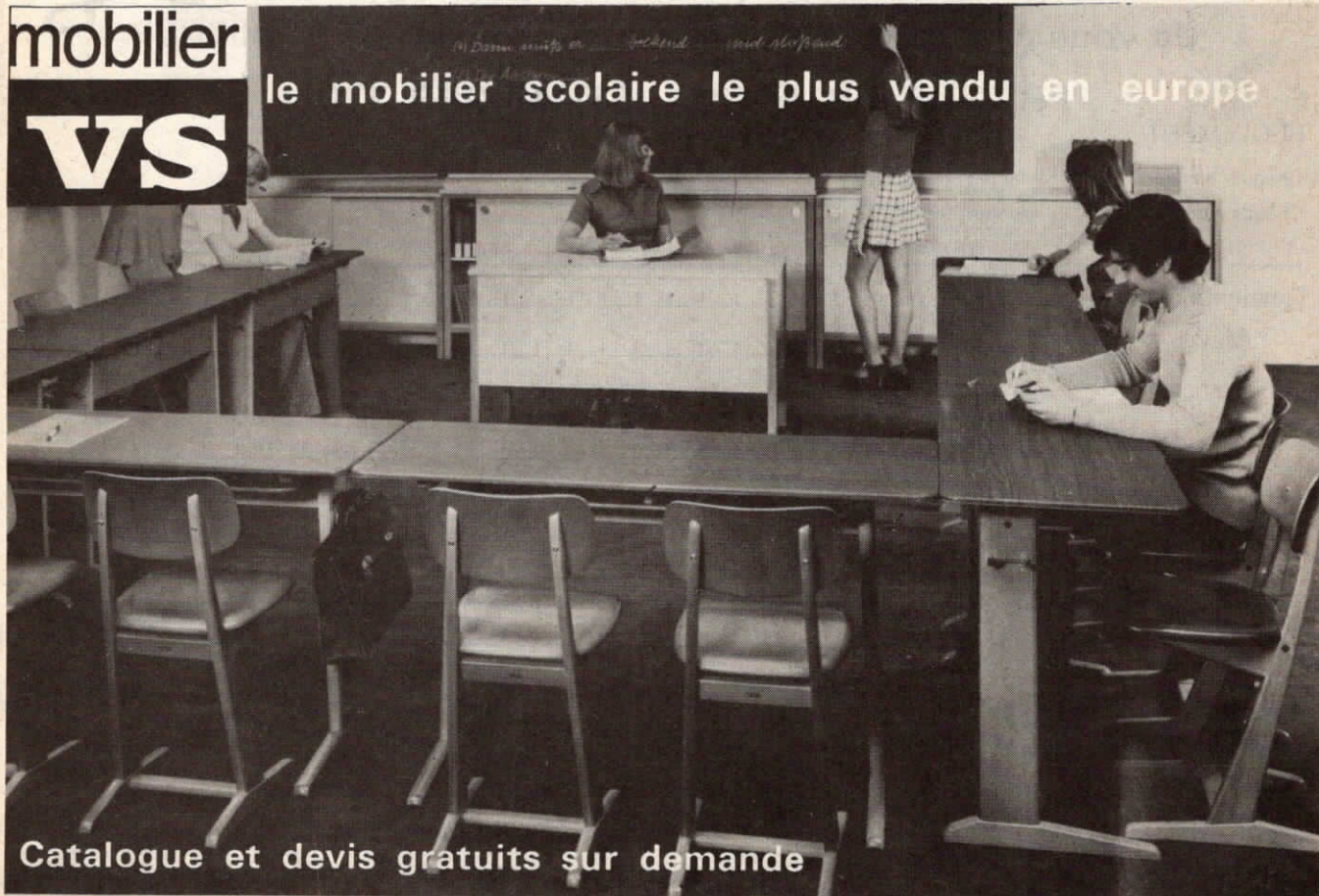
A. LEDUC, Importateur exclusif, 175, rue Saint-Honoré, 75040 PARIS CEDEX 01

Tél. : 260-65-26, 260-48-61 et 260-62-47

mobilier

VS

le mobilier scolaire le plus vendu en europe



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15